

DÉCEMBRE
1981
N° 210

LUMIERES DANS LA NUIT

24° ANNÉE
LE N° 7,50 F

MYSTERIEUX OBJETS CELESTES ET PROBLEMES CONNEXES



CHARENTE MARITIME (voir page 15)

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux. Son COMITE DE REDACTION, est en fait constitué de ses collaborateurs de plus en plus nombreux, dont les textes paraissent au fil des numéros publiés. Il n'est donc pas figé, mais essentiellement mouvant.

PAGES

sommaire

3 - Le Point sur les Mutilations d'Animaux (3me Volet)
11 - Science Fiction (3 - suite et fin)
15 - En Charente-Maritime enquête de M. Pascal Grousset
16 - Près de Crépy en Valois (Oise) enquête de M. Pascal Poral
18 - Magny (Moselle) observation diurne d'une sphère métallique en vol
20 - A St-Quentin (Aisne) enquête Bernard Maniez
21 - A Golbey dans les Vosges enquête du cercle vosgien
24 - Dans le Cantal enquête de Mr et Mme Caudy
25 - Près de FAYMOREAU (Vendée) enquête de Gérard Beneteau
27 - Portugal 30 Juillet 1977
32 - La vague italienne de 1978 (deuxième partie)
35 - D'un livre à l'autre

abonnement

LUMIERES DANS LA NUIT, revue mensuelle consacrée au problème OVNI (avec toutefois un seul numéro pour Juin-Juillet ainsi que pour Août-Septembre), ce qui fait 10 parutions chaque année.

Abonnement annuel, ordinaire : 75 F
de soutien, à partir de : 90 F
Etranger, majoration de 14 F
Règlement par mandats internationaux ou autres moyens.
Les coupons-réponses internationaux sont acceptés :
un coupon = 1,40 F.

Versement et correspondance à adresser à :
M. R. VEILLITH, 43400 LE CHAMBON-SUR-LIGNON - FRANCE C.C.P. 27.24.26 N
LYON (ou par chèque bancaire, mandat-lettre, mandat-carte).

Attention ! Seule l'enveloppe porte la mention «abonnement terminé».
Lors d'un réabonnement, voudriez-vous nous rappeler votre numéro d'abonné figurant sur l'enveloppe devant votre nom. Merci.
En cas de changement d'adresse, il est indispensable de nous indiquer la précédente et joindre 2 F.

POUR CONNAITRE L'ECHEANCE DE VOTRE ABONNEMENT

Votre n° d'abonné figure sur l'enveloppe de la revue, devant votre nom ; le chiffre situé tout à fait à droite, et séparé des autres vous renseignera :

n° 1, terminé avec le n° de janvier	n° 6, terminé avec le n° de juin-juillet
2, février	7, août-sept.
3, mars	8, octobre
4, avril	9, novembre
5, mai	0, décembre

avis

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous en approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal et que nous recherchons sans parti pris. Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs. Nos articles, photos, dessins sont protégés par la loi de 1957 sur la Propriété littéraire et artistique. En conséquence, toute reproduction, même partielle, est rigoureusement interdite sans autorisation.

Le point sur les mutilations d'animaux (3me Volet)

"Comment savez-vous si la Terre n'est pas l'enfer d'une autre planète"
Aldous Huxley, Contrepoint, Plon 1930

Un de mes correspondants américains s'est plu à m'écrire un jour "Quand l'Oncle Sam crée une Commission d'Enquêtes, c'est qu'il a quelque chose à cacher à ses neveux...". Et je dois reconnaître que la formule employée est tout à fait appropriée à la situation.

Je veux dire : à la situation de l'ufologie américaine bien sûr. Qui n'a pas en mémoire l'action dévastatrice des "Projets" de l'U.S. Air Force, qui mystifièrent le public pendant plus de vingt ans ?

Les temps n'ont pas changé pour l'administration américaine. Jimmy Carter est parti sur la pointe des pieds sans tenir sa promesse de divulguer tous les dossiers secrets sur les ovnis, et Ronald Regan ne semble absolument pas disposé à lever le black-out sur ce sujet.

La dernière "Commission d'Enquêtes" officielle qui fut à l'œuvre, mise en place pour investiguer les mutilations animales de l'état du Nouveau-Mexique, a rendu son verdict, après un an de prétendues vérifications de toutes sortes. Les coupables de pareils forfaits sont les animaux sauvages (1) Et il aura donc fallu dépenser 50.000 dollars, plus douze longs mois de pseudo-enquêtes pour trouver une réponse destinée à enterrer un aspect de la recherche, qui, sans être forcément lié au phénomène ovni, n'en constitue pas moins vrai, une preuve formelle de l'existence d'une activité plus qu'étrange qui nous échappe complètement pour le moment.

Ainsi, Mr Kenneth Rommel, ancien agent du F.B.I. mandaté pour solutionner le mystère des mutilations de bétail au Nouveau-Mexique, et ce de la façon la plus officielle qui soit, a piétiné avec le plus grand des mépris, les multiples rapports émanant de policiers chevronnés certainement plus qualifiés que lui pour savoir ce que la nature est capable de faire ou de ne pas faire. Mr Rommel a peut-être des capacités pour lutter contre la Mafia ou le K.G.B., mais je doute qu'il ait pu en déployer autant pour enquêter sur ces morts étranges d'animaux. En fait, quand on réfléchit à cette situation ambiguë, on s'aperçoit qu'il était parfaitement inutile que cette "Commission" soit compo-

sée d'enquêteurs hautement expérimentés pour cette tâche, puisque le but à atteindre, une fois encore, était de tromper l'opinion publique. J'avais d'ailleurs prévenu les lecteurs dans un article précédent (2), sur ce qu'il fallait attendre de cette "Commission". Son objectif était de "dédramatiser" la situation, de la banaliser, même "ab absurdo", la fin justifiant les moyens. En termes de métier, dans les milieux touchant de près les agences d'état, on appelle cela de la Désinformation.

D'une façon générale, les journaux Néo-Mexicains ont accueilli le rapport de Mr Kenneth Rommel par un tollé quasi unanime. Si, comme le prétend l'ex-agent du F.B.I., il pense avoir mouché les enquêteurs du dimanche, "grands pourfendeurs de soucoupes volantes", il se met le doigt dans l'œil. Le Sénateur Harrison Schmitt lui-même, qui s'employa à créer cette "Commission" par le biais du district Attorney Eloy Martinez, sous couvert du law enforcement assistance administration, organisme chapeauté par le Ministre de la Justice us. n'est absolument pas satisfait des conclusions de cette commission et il l'a fait savoir. (3)

Le rapport final de la "Commission Martinez", comme on l'a nommée, fait 297 pages et s'intitule "Opération Mutilations Animales". Deux cent quatre vingt dix sept pages pour accuser les animaux sauvages ! Il faut les avoir lues pour le croire. Sa lecture est d'ailleurs édifiante quant au degré d'honnêteté développé par Kenneth Rommel : il est nettement en dessous de zéro ! La meilleure des preuves se situe, entre autre, dans sa tentative pour déboulonner l'affaire Snippy, qui se produisit en 1967. J'y reviendrai. C'est un exemple de lâcheté illustrant la mentalité prévalant chez ce type d'enquêteur, qui ne recule devant aucune entourloupette pour parvenir à ses buts.

Le Canada est touché à son tour :

La "vague" de mutilations animales ne s'est pas seulement cantonnée chez l'Oncle Sam. Elle a débordé au Canada, et de façon très marquante. C'est en Mai 1979 qu'elle prit naissance en augmentant d'intensité au cours du mois de Septembre. Deux provinces furent particulièrement l'objet du choix des mutilateurs pour perpétrer leurs forfaits : L'Alberta et le Saskatchewan.

Contrairement à ce qui se passa aux U.S.A. même les grands journaux du pays rapportèrent

ces incidents en insistant surtout sur le caractère étrange, pour ne pas dire absurde de cette boucherie. Dans l'esprit des journalistes, tout comme des policiers de la célèbre Police Montée (les fameuses Tuniques Rouges) qui enquêtèrent sur ces affaires, il ne fait aucun doute qu'il s'agit là de l'œuvre d'êtres humains, et non pas d'animaux prédateurs. Il est d'ailleurs intéressant de noter que tous les policiers qui s'intéressèrent à ces morts d'animaux optèrent pour des coupables humains, tandis que quelques vétérinaires mandatés officiellement pour faire les autopsies, après d'interminables analyses, dont les résultats de la plupart ne furent pas communiqués au public accusaient, bien timidement, les ..coyotes ! Exactement le même scénario qu'aux USA. Les "experts" se rendant compte qu'il y a quelque chose d'énorme sous roche, préférèrent tout banaliser et faire de la désinformation.

Rappelons toutefois que les premières mutilations animales apparurent en 1967 et en 1968, de façon épisodique, je les ai citées dans un article précédent. (4) En 1975, alors qu'une vague sévissait sur les états du centre-ouest des USA., quelques cas furent enregistrés en Ontario. En 1976, c'est au Québec de faire connaissance avec ce type d'incident, de même que l'Alberta au printemps de la même année, où, près de Willwood, deux chevaux furent trucidés, ainsi qu'un 3me représentant de l'espèce équine près de Mount Forest dans l'Ontario. En Août 1976, près de Teulon dans le Manitoba, un fermier, parti à la recherche de deux de ses vaches disparues, les retrouva "comme si elles étaient mortes depuis plusieurs années", quasi carbonisées jusqu'aux os, alors qu'elles avaient été portées manquantes la veille. La Police Montée fut incapables de donner la moindre explication (5).

En 1977, quelques incidents prirent place près de Calgary, dans l'Alberta. En Juin, un taureau eut le pénis et le scrotum prélevés près de Cochrane. En Juillet, c'est une vache qui fut délestée de sa mamelle. En 1978, on signale un cas curieux de "faisceau de lumière brillante" venant des cieux et frappant un pacage où sont cloîtrés des chevaux. Panique chez certaines bêtes, l'une tombant comme foudroyée, d'autres fuyant épouvantées en brisant une clôture, tandis qu'une autre tourne en rond comme devenue folle. Cette affaire prit place en Colombie Britannique, près de Prince Georges (6). En Novembre de la même année, près de Spillimacheen, toujours en Colombie, un taureau fut écouvert mort "soulagé" de ses organes génitaux et muni d'un trou derrière la tête, faisant 13 mm de large et 15 cm de profondeur.

Ces cas, relativement isolés, n'émurent pas grand monde, et il fallut attendre 1979, en début d'automne, pour que la presse commence à mani-

fester de l'intérêt, mais aussi de l'inquiétude, devant la répétition de ces crimes gratuits en apparence, ne correspondant à rien de cohérent, selon les enquêteurs, qui se trouvaient pratiquement obligés d'accuser des sectes de détraqués, dont les membres, entre parenthèse, semblaient avoir la faculté de se rendre invisibles.

Comme dans les cas U.S. aucune trace ne put-être relevée près des dépouilles, dont certaines furent retrouvées dans des lieux couverts de neige, ou de boue. Les dépouilles furent pratiquement toujours délestées de leurs organes sexuels qu'elles appartiennent à des éléments mâles ou femelles, mais différentes anomalies ou prélèvements affectèrent les quelques 60 carcasses qui furent dénombrées de Septembre à Décembre 1979. Par exemple :

- La crinière d'un cheval fut coupée (5),
- La queue d'un jeune taureau fut prélevée. (5)
- Traces de trous alignés, comme des piqûres sur le poitrail d'un taureau. (5)
- Des bêtes furent trouvées le cou brisé, indiquant qu'elles avaient chuté d'une certaine hauteur, comme si elles avaient été soulevées puis relâchées (7) (8)
- Dans au moins un cas, le cœur d'une bête fut prélevé (8) (9)
- Dans la plupart des cas, le sang ne fut pas "ponctionné", comme dans la totalité des cas U.S.
- Les blessures ne furent pas toujours de "type chirurgical", n'atteignant pas le degré de perfection des cas U.S.
- On ne remarqua pas d'anomalies dans la décomposition des dépouilles.
- Bien que d'une façon générale, les cas canadiens furent légèrement différents des cas U.S. par certains cotés, il faut cependant noter que dans le même temps où cette "vague" canadienne prenait place, on relevait une très forte diminution des mutilations chez les américains, pour ne pas dire une disparition. Disons plutôt une raréfaction, car en fait les mutilations d'animaux aux U.S.A. n'ont jamais cessé.

En 1980, les provinces canadiennes frontalières enregistrèrent encore quelques dizaines de cas, qui prirent place à la fin du printemps, après une période hivernale sans histoire, mais qui avaient vu les mutilateurs revenir sur leurs premiers terrains de chasse des Etats-Unis.

Quelques déclarations de spécialistes et de personnalités du Canada :

Dr David GREEN vétérinaire qui examina 17 carcasses de bêtes mutilées, de Calgary, Alberta : "Dans presque tous les cas, je n'ai pu déterminer les causes exactes de la mort". (10)

SUN, Edmonton, Alberta, Canada

June 11, 1980

We'll shoot mutilators

The cattle-mutilators of the ranchlands have struck again.

Ranchers have already vowed to shoot on sight anybody or anything they catch.

RCMP yesterday confirmed two more cases of mutilations, bringing this year's total to four.

Police are now investigating 20 cattle deaths

Acadia Valley farmer Leo Spath said last night: "I think the RCMP must have a good idea of what's going on, because they aren't saying much."

Spath's brother lost one of his herd last week. He discovered the animal in a field with its tongue cut out.

"I wish I knew what's doing this. I saw the two cases reported here last week — one with its tongue cut out and the other had its ass cut off," said Spath.

The Rural Crime Watch group is intensifying night patrols in areas where mutilations occurred.

"We are keeping our eyes opened and stopping strangers and strange vehicles passing through," said Spath, a member of the patrol.

Dr Alan AYCOCK, professeur d'anthropologie à l'Université de Lethbridge : "Cela ressemble un peu à ce qui s'est passé au 19me siècle, quand il eut des groupes tel le "Hellfire Club" qui organisaient des orgies rituelles. Malheureusement, ici, nous ne trouvons aucune trace pouvant nous mettre sur la piste des coupables. J'ai le sentiment, malgré cela, qu'il s'agit de l'œuvre d'une secte d'adorateurs de satan, ou d'un groupe se réclamant d'une pseudo-religion quelconque (11)

Dr Robert WEYANT, psychologue, de l'Université de Calgary. Les organes prélevés sur des animaux ont souvent été utilisés dans des rites religieux à travers l'histoire de l'homme" (12) "Il se peut que les organes sexuels des bêtes mutilées soient mangés par des adeptes de culte quelconque pour, selon eux, augmenter leurs capacités sexuelles (13).

Dr David GREEN, déjà cité : "Il se peut que les bêtes soient paralysées par un agent chimique avant d'être mutilées, et qui se dissiperait par la suite. Je pense qu'il y a au moins deux groupes de mutilateurs : celui qui découpe les organes de façon chirurgicale, et celui qui essaie de l'imiter, mais de façon grossière. Le premier groupe semble avoir des connaissances en anatomie. Il y a eu des cultes rituels de tout temps. Mais j'ai du mal à imaginer qu'ils resurgissent à notre époque, alors qu'il est si facile de se procurer des organes d'animaux dans les abattoirs. (13)

Mr John WISE, Ministre de l'Agriculture : "Nous savons que ce type d'incidents a commencé à se développer aux Etats-Unis, pour se déplacer ensuite en Alberta, puis au Saskatchewan. Je puis vous assurer que la R.C.M.P. (Royal Canadian Mounted Police) enquête sur ces affaires avec beaucoup de diligence. Je suis en contact avec les fonctionnaires de mon ministère qui coopèrent avec les gens du secteur de la surveillance des élevages, et nous espérons pouvoir résoudre dès que possible cette très sérieuse et bizarre situation. (14)

Mr William MEILEN, Professeur à l'Université d'Alberta : Je pense que le fait qu'il n'y ait aucun coupable d'arrêté ici, pas plus qu'aux Etats-Unis, ajouté aux nombreuses anomalies comme l'absence totale de traces entre autres, nous oblige à penser que nous avons à faire à des mutilateurs venus par la voie des airs, et ayant des moyens qui dépassent notre entendement. Les gens parlent d'ovnis et je préférerais éviter l'emploi de ce terme, parce que personne n'a vu un ovni sur les lieux concernés par ces mutilations. Mais si il y a effectivement des gens venus d'ailleurs effectuant des recherches scientifiques sur notre bétail, je me demande dans quelle mesure peuvent-ils s'intéresser à la race humaine. Peut-être qu'il a pu y avoir des mutilations d'êtres humains dans le passé. (15)

Caporal Lyn. LAUBER, de la R.C.M.P. à Calgary, enquêteur bien connu en Alberta : Cela ressemble davantage à l'œuvre d'êtres humains qu'à autre chose. Non, ce n'est pas le travail des ovnis et des petits hommes verts. Mr Meilen s'est référé à des informations venues des Etats-Unis. Ici, je n'ai jamais entendu parler des anomalies qu'il a citées. (16) Avant que nous nous lancions dans des investigations sur ce type d'incidents, il y avait trois hypothèses qui circulaient dans le public : l'action d'un maniaque sexuel particulièrement pervers, celle de sectes à culte satanique, et l'intervention d'ovnis. Puis nous avons fait des enquêtes, et nous avons rapidement éliminé l'œuvre d'un maniaque sexuel car il s'agit, semble-t-il d'actions concertées et organisées par des gens parfaitement conscients de ce qu'ils font. Nous avons aussi éliminé les ovnis parce c'est une solution outrancière et tirée par les cheveux. Il nous reste la responsabilité des sectes à culte satanique, en attendant qu'on trouve autre chose. Toutefois, je reconnais que jusqu'ici nous n'avons pas découvert la moindre trace de l'existence de tels groupes (16). Certaines personnes accusent la C.I.A. c'est parfaitement ridicule. Nous ne possédons pas la moindre indication démontrant qu'elle est impliquée. Même chose pour les ovnis. D'ailleurs je ne vois pas vraiment pour quelles raisons les petits hommes verts passeraient leur temps à couper les organes sexuels de notre bétail. Cela n'a aucun sens (17). Nous n'avons jamais eu de rapports

d'observation d'ovnis (18). Je persiste à croire en la culpabilité de sectes quelconques, et je rejette également la théorie faisant état d'actions perpétrées par des groupes émargeant au gouvernement, ou commandés par des scientifiques, comme certains le laissent entendre (19).

Mr Dallas SCHMIDT, Ministre de l'Agriculture délégué de l'Alberta : Mon ministère ne s'engagera pas dans la recherche des coupables des bizarres mutilations d'animaux qui se sont produites sur le territoire de l'Alberta. Ce serait plutôt difficile pour nous d'intervenir avec tout ce bétail dispersé à travers la trop vaste étendue de la Province. Mais je reste attentif et intéressé à ce problème (20).

J'ai rassemblé là les déclarations des personnes qui m'ont paru être les plus sérieuses parmi celles qui acceptèrent de faire des déclarations à la presse écrite locale. Il y en eut d'autres, mais émanant de gens dont les occupations (et les déclarations) sont sujettes à caution, tel ce Révérend Tearlach Mac a'Phearsoln, président du Klu-Klux-Klan canadien (21), ou encore ce "médium" anglais en visite au Canada, un certain Simon ALEXANDER, célèbre paraît-il pour ces "prédications" (22), qui se lancèrent dans des élucubrations n'ayant aucun intérêt sur le plan de la recherche, et pêchant par leur caractère fantaisiste, pour ne pas dire démentiel.

Il y eut très peu de cas pouvant être attribués à l'œuvre d'animaux sauvages, et pratiquement tous les policiers qui enquêtèrent sur ces incidents, à part un seul à ma connaissance, accusèrent les groupes d'êtres humains affiliés à des sectes quelconques, agissant dans le cadre de rites pseudo-religieux. Ce fut également ce que conclurent 9 shériffs sur 10 aux U.S.A. tandis que l'hypothèse la plus répandue dans les milieux des éleveurs, tant que canadiens qu'américains, se rapportait à l'intervention d'équipages d'ovnis.

Les fermiers, ulcérés de constater les résultats négatifs obtenus par la Police Montée, créèrent une association d'auto-défense, sous l'égide de l'Alberta Cattle Commission, et nommée Rural Crime Watch Group, qui regroupait 3.000 éleveurs. Des patrouilles nocturnes furent organisées, sans donner le moindre résultat (23).

A noter que si la Police Montée fut assez prolifique en déclarations en automne 1979, elle se ferma comme une huître à la fin du printemps 1980, au point de provoquer une protestation de la part de Mr Tompson Mac Donald, vice-président de la C.F.C.N. Communications Ltd de Calgary et représentant l'association des organes de presse de l'Alberta, adressée dans une lettre au Superintendant Howard HALL. C'est manifestement le

signe qu'en haut lieu, il y avait un embarras certain et une gêne évidente devant les échecs de la R.C.M.P. incapable d'arrêter le plus petit coupable (24).

Certains fermiers allèrent jusqu'à soupçonner la Police Montée de savoir parfaitement de quoi il retournait et d'avoir reçu l'ordre formel de rester motus et bouche cousue, uniquement à cause des découvertes faites sur l'identité des coupables. C'est en tout cas ce qu'affirma par exemple le fermier Léo SPATH, vivant dans la vallée d'Acadie (25).

Je pense plutôt qu'il s'agissait surtout de ne pas trop montrer au public cette impossibilité à solutionner l'énigme, comme plusieurs policiers l'avaient pourtant promis. Bien qu'il ne soit pas du tout impossible que les autorités canadiennes se soient renseignées auprès des autorités américaines, et que "mises au parfum" du résultat des enquêtes multiples qui furent menées chez l'Oncle Sam, elles décidèrent alors de mettre le black-out en place pour éviter que le germe d'une panique puisse se développer.

La preuve de la malhonnêteté de Kenneth ROMMEL.

Comme je l'ai déjà évoqué en début de cet article, l'agent du F.B.I. (retraité) Kenneth Rommel, mandaté pour mener des investigations sur le bétail mutilé du Nouveau-Mexique, tenta, dans un désir forcené de ridiculiser les "mutologues" comme on les nomme gentiment aux "States, de déboulonner l'affaire SNIPPY (entre autre), que les anciens de l'ufologie connaissent bien.

J'ai déjà résumé cette affaire dans mon premier volet sur les mutilations animales (26), en donnant d'autres renseignements importants rapportés par un des policiers qui enquêtèrent sur ce cas (27). Mais K. Rommel ne s'intéressa guère aux constats faits par ses collègues locaux de l'époque. Il focalisa uniquement son attention sur un rapport d'autopsie qui fut pratiqué sur les restes du cheval, bien longtemps après l'incident qui prit place le 9 Septembre 1967, à Alamosa, Colorado, alors que le l'animal avait disparu depuis le 7 du même mois.

Le 25 Janvier 1968, pendant que l'on reconstituait le squelette du cheval, Mr Wallace Leary, vétérinaire à Alamosa, découvrit deux trous de balles dans le postérieur de la bête. "Je parie que les blessures faites par ces balles ont causé la mort de Snippy", dit-il. Et d'ajouter que les trous correspondaient à des projectiles de calibre 22, bien que ceux-ci ne furent pas retrouvés. Les trous furent localisés sur l'os de la cuisse gauche. Lequel fut fracturé. Le Dr Leary dit qu'il pensait que les bles-

sures faites par les balles ainsi que l'apparente infection furent probablement étroitement liées.

Le 10 Février 1968, six scientifiques du "Desert Research Institute" de l'Université du Nevada concoctèrent un rapport après une analyse des poils, de la chair et d'autres éléments issus de la dépouille de Snippy. Ils précisèrent que le cheval pouvait avoir été tué par la foudre et attiraient l'attention sur le fait que "Les conditions dans lesquelles fut trouvé l'animal et son environnement immédiat laissent penser à une mort naturelle" (28).

Vous aurez noté déjà une contradiction importante entre ces deux déclarations émanant de spécialistes.

Ken Rommel, page 173 de son texte "Operation Animal Mutilation", écrit ceci : "Mon intérêt pour cet incident s'éleva lorsque j'appris par la lecture d'un article paru en 1972 dans le "Valley Courier", sous la signature de Pearle M. NICHOLAS, que deux trous de balle de calibre 22 avaient été découverts par le Dr Leary. Réalisant que si cela était vrai, tout devenait plus clair sur cette affaire, je tentai de joindre ce vétérinaire et j'y parvins après bien des efforts. Le Dr. Leary, qui travaille maintenant au Ministère de l'Agriculture à Washington D.C., me raconta que le jour où fut trouvé Snippy, il fut contacté par sa propriétaire pour qu'il vienne l'examiner, mais il ne put le faire qu'un mois plus tard lorsque la carcasse lui fut confiée comme spécimen d'étude. Il confirma avoir noté les trous d'entrée et de sortie de ce qui paraissait être des balles. Bien que n'ayant pas retrouvé les balles, le Dr Leary pensait que le cheval avait été blessé par des jeunes gens circulant à proximité sur la route départementale, et que la bête avait ensuite couru de façon désordonnée en se blessant de nouveau dans les fils de fer barbelés de la clôture pour aller ensuite mourir là où elle fut trouvée." (28)

A noter que fin 1967, un autre rapport d'autopsie fut fait par le Dr Robert O. ADAMS, aujourd'hui décédé, qui appartenait à l'époque, "au Collège of Veterinary Medicine and Biomedical Science" de l'Université d'Etat du Colorado. Et disant ceci : "Les microbes, les oiseaux, les coyotes, sont responsables de l'absence d'organes dans la cavité abdominale; les prédateurs ont mangé une partie de la croupe, en profondeur, exposant la cavité. Il était normal, dans les circonstances qui s'établirent, que la cavité cervicale fut dépourvue de fluide, car tous les tissus du crâne avaient disparu, l'ouverture à l'arrière étant exposée à l'air. Depuis la mort, le cerveau s'était liquéfié en quelques heures, le fluide s'étant évaporé rapidement dans l'air chaud de la prairie. Ce fut plus de 30 jours après la mort du cheval que fut pratiqué le premier examen de la carcasse, et au mieux, le

fluide serait resté deux semaines. Je sais que je vais faire voler des illusions en éclat, mais le cheval n'a pas été tué par une soucoupe volante. Il y a les traces d'une forte infection dans la zone du flanc droit de la bête. Cela a pu la tuer en un temps très court". (28). Pour ce qui était des blessures et coupures diverses notées, le Dr Adams concluait qu'elles avaient du être le fait d'animaux prédateurs et de quelqu'un ayant achevé Snippy pour abréger sa souffrances".

K. Rommel s'appuya donc sur ces trois rapports officiels pour "démystifier" l'affaire Snippy sans mettre l'accent sur le fait qu'ils se contredisaient, et pas qu'un peu, en attribuant la mort de l'animal à trois facteurs différents : Deux balles de 22 long rifle, pour le Dr Leary ; la foudre pour les 6 scientifiques du Desert Research Institute, et une infection éclair pour le Dr Adams!! Il ignore totalement les déclarations de la propriétaire, qui furent reprises par différents organes de presse de l'époque (29) (30) (31) et les témoignages des premiers témoins arrivés sur les lieux avant les analyses faites par ces différents scientifiques. Par exemple, la première fois que Mr Harry King, propriétaire des terres où fut trouvé Snippy, vit la dépouille, le 9 Septembre 1967, il ne nota aucun "travail" de prédateur ni de présence d'insectes. De plus il n'y avait pas de traces de blessures, sauf une "très nette coupure autour du cou". En outre les examens "post-mortem" n'intervinrent que plus d'un mois après la découverte de la bête, et Rommel reconnaît page 40 de son rapport, que la valeur de ces autopsies peut être contestée, si elles ne sont pas pratiquées dans les 24 h suivant la mort de l'animal.

Finalement, l'ancien "renard" du F.B.I. s'appuya essentiellement sur les deux trous faits par deux balles de 22 long rifle pour démontrer qu'il n'y avait rien d'anormal dans la mort du cheval. Et c'est précisément la que se situe la malhonnêteté de Rommel.

Car l'épisode relatif à ces deux balles est parfaitement connu des "mutologues", et il est hautement improbable qu'il soit ignoré de Rommel. Elles furent effectivement tirées par des jeunes gens avides d'essayer un fusil dont ils venaient de faire l'acquisition. Mais ces deux balles furent tirées APRES LA MORT du cheval, c'est une chose qui a été établie avec certitude, car les auteurs de ces coups de feu, originaires de Pueblo, se présentèrent eux-mêmes devant Mme Lewis pour le lui dire !

Quand aux trois rapports d'experts dont les conclusions sont si différentes, elles pèchent en de nombreux points. Les affirmations du Dr. Leary, par exemple, relatives à des blessures occasionnées par des fils de fer barbelés, ne résisteront pas à l'examen. Le cheval n'avait en fait qu'une seule

blessure visible au cou, au moment où il fut trouvé. S'il avait été blessé par des barbelés, sa robe en aurait porté les traces en différents endroits ce qui ne fut pas le cas. De plus ces barbelés n'auraient pu que produire des lacerations, pas des incisions nettes et profondes, telles que celles qui, faisaient complètement le tour du cou de Snippy, pour descendre plus bas sur l'épaule droite, traverser le sternum, et remonter sur le devant de l'épaule gauche, pour cesser derrière les garots. Il n'y avait, d'autre part, aucune trace de sang sur l'animal, pas même sur les incisions profondes. Des lacerations de barbelés auraient laissé couler du sang qui aurait ensuite séché et par conséquent il en serait resté des traces. Les explications du Dr Leary sont donc ridicules.

Le Dr Adams prétend que la disparition du fluide fut provoquée par une évaporation rapide dans l'air chaud de la prairie et qu'il aurait pu tenir deux semaines avant de disparaître complètement. Or les Lewis et les King qui examinèrent la dépouille le 9 Septembre constatèrent déjà à ce moment-là que la cavité cervicale était VIDE, et qu'il n'y avait plus ni cerveau ni fluide ! De plus le Dr Adams "oublie" de préciser qu'il faisait froid à cette époque de l'année, cela a été vérifié, surtout la nuit, et frais dans la journée. Ce temps se maintint d'ailleurs la quasi totalité du mois de Septembre 1967 dans cette région. Comment dans ce cas expliquer une liquéfaction du cerveau en 48 h et l'évaporation totale du fluide ? De plus, le Dr. Adams "évit" d'expliquer comment s'y prit l'homme qui, selon lui, vint couper la gorge de snippy pour abrégé ses souffrances, sans laisser de traces sur le sol mou qui aurait dû en comporter !

Est-il vraiment nécessaire de préciser que tous ces "rapports" ne furent demandés par les autorités que pour banaliser l'incident et clouer le bec de quelques journalistes locaux qui manipulaient un peu trop légèrement, il est vrai, le terme "extra-terrestre" ? Toutefois, il faut avoir l'honnêteté de dire qu'en 1967, l'affaire SNIPPY ne fit la "une" que des petits journaux locaux. Les grands quotidiens tirant à plusieurs centaines de milliers d'exemplaires l'ignorèrent délibérément, à part quelques uns qui publièrent quelques lignes.

Vous aurez noté au passage que les autorités se sont vraiment donné beaucoup de mal pour déboulonner cette affaire relativement banale si l'on considère qu'il ne s'agit que d'un cheval, et que le lien avec le phénomène OVNI n'est pas évident. Au point que trois explications différentes furent données, ce qui est la preuve indirecte que d'une part, les autorités soupçonnèrent tout de suite le lien ovni-mutilations, et d'autre part que certains scientifiques acceptent volontiers, sans

aucun scrupule, à faire des rapports bidons pour servir les intérêts du pouvoir en place. Ce n'est pas une nouveauté. Nous avons déjà été échaudés avec les Projects Blue Book et Colorado, à propos des ovnis, qui virent certains scientifiques se prostituer, intellectuellement parlant s'entend, pour le compte des instances supérieures.

La "Commission Martinez" n'aura été qu'un leurresupplémentaire ni plus ni moins, au même titre que tous les "Projects" de l'U.S. Air Force

L'ex-agent du F.B.I. Kenneth Rommel ne recula devant rien pour rejeter tous les arguments relatifs aux anomalies relevées par les différents enquêteurs, dont ceux du policier Gabe Valdez, qui s'activa particulièrement dans son Comté de Rio-Arriba au Nouveau-Mexique. Rommel balaya le travail de Valdez sous un tapis de mépris et d'insinuations malveillantes. Son rapport n'est qu'une littérature débile qui a provoqué de très vives réactions dans le petit monde des éleveurs du Nouveau-Mexique. Même certains journalistes locaux, pourtant allergiques à tout ce qui touche les ovnis, ont reconnu l'in vraisemblance de cette prose. Au pire, ils s'attendaient à ce que les sectes à culte satanique soient rendues responsables, mais pas du tout à des coupables à quatre pattes ou à deux ailes !

C'est ainsi que Gail Olson, d'Espanola, s'est rendue compte qu'à de nombreuses reprises, Kenneth Rommel fut sollicité pour venir chez certains fermiers qui venaient de trouver du bétail mutilé, et qu'il ne se dérangea pas, ni n'envoya le moindre de ses auxiliaires. Cette constatation fut faite bien avant la divulgation des conclusions de la "Commission Martinez" (32). De nombreux fermiers se sont plaints, d'autre part, de la légèreté avec laquelle les enquêteurs de cette "Commission" agirent à leur rencontre, voire désinvolture, ne prenant pas au sérieux leurs déclarations, et passant outre sur des anomalies manifestes en refusant d'y voir une étrangeté quelconque. Il n'y eut pas que Rommel à être mis en accusation. Même le District Attorney Martinez fut soupçonné d'avoir volontairement créé cette investigation officielle pour "étouffer" l'affaire des mutilations animales, et des policiers d'état furent délibérément accusés d'être de collusion avec lui (32).

D'après Rommel, les conclusions de son rapport reposent sur 25 cas de mutilations animales sur lesquels il enquêta. Il prétendit s'être lui-même déplacé sur les lieux de 15 de ces incidents, et ce en l'espace d'un an. Le policier Valdez, prétend que Rommel n'a enquêté que sur des cas classiques d'animaux morts de façon naturelle, ce qui est tout à fait possible (3) Et à partir de ces 25 cas douteux, l'ancien "renard" du F.B.I. conclut que les 10.000 cas qui se sont produits depuis 1973 aux

U.S.A. entrent dans la même catégorie, et que les mutilations sont faites par des coyotes, des loups, des busards, des vautours, des insectes, etc... Les découpages chirurgicaux n'existent que dans l'imagination des gens, et seules les dents des carnassiers laissent des traces ! Il se gaussa de tous ceux qui voyaient dans ces incidents la présence de "petits hommes verts" et ridiculisa tous les enquêteurs qui mirent à jour de prétendues anomalies. Pour Rommel, il n'y a donc pas de mutilations animales, tout simplement ! (33)

Au shériff qui, l'année dernière, avait dit : "Si ce sont les coyottes qui mutilent nos bestiaux, alors ce sont des coyottes armés de couteau" ! Rommel répondit ceci : "Si ce sont des chirurgiens qui mutilent le bétail, alors ce sont des chirurgiens avec leurs dents ! (!!!) Vous mesurez le degré de stupidité d'une telle réponse (3).

Rommel dit que le produit soit-disant vu tombant d'un ovni et analysé par un laboratoire d'Albuquerque, n'était que de la peinture émaillée, et que les marques de soit-disant brûlures n'étaient que du sang séché (!!) (33) Ici sa mauvaise foi est évidente, car il n'y a jamais trace de sang, même séché, dans les vrais cas de mutilations animales qui nous intéressent ici !

Il évita soigneusement de parler de l'absence de traces, de la disparition systématique du sang, des mouches qu'on trouvait souvent mortes, et du simple fait que les bêtes réellement mutilées n'étaient jamais dévorées par les prédateurs. Lorsqu'une bête meurt de façon naturelle dans un champ, en 24 heures elle est nettoyée jusqu'aux os ce qui n'est pas le cas pour celles-ci.

Peu avant la diffusion du contenu du rapport de Rommel, un journal du Missouri publiait un article titré : "Les mutilations de bétail déconcertent les fermiers, les experts et la police". Et en sous-titre : "Ni les scientifiques, ni les représentants de la loi ne peuvent expliquer ces étranges tueries d'animaux à travers la région". Puis dans l'article lui-même : "...Le Shériff Ray Thomas du Comté d'Ellsworth pense qu'il s'agit d'adeptes de cultes sataniques... Le Shériff Charlie Samuels, du Comté de Greenwood, soupçonne l'activité de groupes appartenant à des sectes démoniaques... Un chercheur du Département de toxicologie d'un hôpital de Kansas-City qui étudia de nombreux cas, avoua que certains d'entre eux ne seront probablement jamais solutionnés. Il voulait parler de ceux où d'étranges blessures faites avec une précision chirurgicale extraordinaire avaient été décelées, que peu de chirurgiens seraient capables d'effectuer..." (33)

Ceci ne fut pas une exception. J'ai une foule de coupures de presse qui viennent en contradic-

tion flagrante avec les conclusions de Rommel. Celle-ci par exemple, émanant d'un journal de Chicago, Illinois : "...Mr Jerry Shanahan, directeur de Iowa Division of Criminal Investigation, dit que la zone dite "Ceinture bétailière" se trouvait en plein cœur d'un mystère qui stupéfie les éleveurs de la frontière canadienne au Nouveau-Mexique. Un instrument tranchant est utilisé, et des organes sont prélevés. On ne trouve jamais de traces. Des tests ont souvent montré que les bêtes étaient mortes de leurs blessures, et que les mutilations étaient pratiquées alors que les victimes étaient immobilisées par une drogue tranquillisante puissante. Chaque fois, le sang avait disparu. Nous pensons ici qu'il s'agit de crimes commis par des membres d'une secte de sorciers faisant des sacrifices rituels". (34)

Une autre émanant d'un journal du Kansas : "...Le vétérinaire Ray Christiansen, d'Ellsworth, Kansas, a admis que les bêtes mutilées avaient été tuées par des êtres humains et que cela avait été vérifié par le Laboratoire d'Etat de Kansas-City..." (35).

Par contre, dans certains cas, policiers et "experts" ne furent pas d'accord. Un exemple tiré d'un journal de l'Arkansas : "... Mr Gray, président de l'association des vétérinaires de l'Arkansas, a déclaré, de même que le Dr Tom Brown, autre spécialiste de la même association, que seuls les busards et les insectes étaient les responsables des mutilations de bétail... Déclaration qui a vraiment étonné le Shériff Ollie Willborg, du Comté de Faulkner, au point de lui faire dire : "Je n'ai jamais vu de busard roder autour d'une carcasse de bête mutilée. Dernièrement j'ai retrouvé une vache qui avait eu une portion de peau prélevée, en forme de losange sur son poitrail. Je doute qu'un busard puisse faire une telle chose" (36). A noter que ces déclarations furent faites avant celles de Rommel, qui lui-même avait une préférence nettement marquée pour les coyotes et les loups !

Il n'y a d'ailleurs pas que le Shériff Willborg à n'être pas d'accord avec les Drs. Gray et Brown, dans l'état d'Arkansas. Le lieutenant Carl Evans, de la Criminel Intelligence Division de la Police d'état, a reconnu que depuis Avril 1978, il avait eu en mains 39 rapports relatifs à des bêtes mutilées, qui n'avaient pu être expliqués... Même un vétérinaire de l'association sus-nommée, le Dr Charles S. Hatfield, de Bentonville, Arkansas, qui pratiqua plusieurs autopsies, avoua ceci : "Il y a un an, j'ai effectué deux examens post mortem. Je puis vous dire qu'il ne s'agissait pas du travail d'un animal quelconque, mais bien de blessures d'une grande précision chirurgicale, d'une façon certaine. Et qui que ce soit, il sait parfaitement ce qu'il fait et le fait bien. Il n'y a rien de baculé dans ce genre de travail" ! (37)

Je crois qu'il est difficile de trouver mieux que cette dernière déclaration, surtout émanant d'un vétérinaire professionnel. Alors ? A quoi correspondent ces déclarations contradictoires ? Qui cherche à tromper qui ?

(à suivre)

- 1) "Rio Grande Sun", Espagnola, N.M. 10/07/80
- 2) "L.D.L.N." n° 197, page 18
- 3) "Rio Grande Sun", Espagnola, N.M. 17/4/80
- 4) "L.D.L.N." n° 184, Page 6
- 5) "Stigmata" n° 8, Paris, Texas, 1er trimestre 80
- 6) "Les Bureaux Bulletin" n° 35, Canada.
- 7) "The Edmonton Sun", Canada, 3/10/79
- 8) "Edmonton Journal", Canada, 5/10/79
- 9) "Toronto Star", Canada, 6/10/79
- 10) "Edmonton Journal", Canada, 12/10/79
- 11) "Edmonton Journal", Canada, 13/10/79
- 12) "Edmonton Journal", Canada, 3/10/79
- 13) "The Edmonton Sun", Canada, 3/10/79
- 14) "The Western Producer", Canada, 8/11/79
- 15) "The Edmonton Sun", Canada, 25/11/79
- 16) "Edmonton Journal", Canada, 26/11/79
- 17) "Edmonton Journal", Canada, 3/10/79
- 18) "The Edmonton Sun", Canada, 4/10/79
- 19) "The Edmonton Sun", Canada, 30/5/80
- 20) "The Edmonton Sun", Canada, 18/5/80
- 21) "Edmonton Journal", Canada, 23/10/79
- 22) "Edmonton Journal", Canada, 14/1/80
- 23) "Edmonton Journal", Canada, 5/6/80
- 24) "Edmonton Journal", Canada, 13/6/80
- 25) "The Edmonton Sun", Canada, 11/6/80
- 26) "L.D.L.N." n° 184, page 7
- 27) "L.D.L.N." n° 197, page 20
- 28) "UFO-REPORT" Vol. 9, n° 2, U.S.A.
- 29) "Tucumcari Daily News", N.M., 9/10/67
- 30) "Pueblo Chieftain", N.M., 9/10/67
- 31) "Los Angeles Herald-Examiner", Ca, 9/10/67
- 32) "Rio Grande Sun", Espanola, N.M. 26/7/79
- 33) "Times", Kansas-City, No., 13/3/80
- 34) "Chicago Tribune", Ill., 27/1/80
- 35) "Daily News", Lyons, Ks, 18/3/80
- 36) "Log Cabin Democrat", Conway, Ark., 16/8/79
- 37) "Arkansas Gazette", Little-Rock, 5/9/79

PROVOQUEZ DE NOUVEAUX ABONNEMENTS A LDLN.

PLUS NOUS SERONS NOMBREUX MIEUX VOUS SEREZ INFORMES ! PENSEZ-Y MERCI.

Nos activités

ENQUETES : Tout abonné ayant plus de 18 ans peut devenir enquêteur et recevoir la Carte Officielle d'Enquêteur plus l'Aide-Mémoire. Ces enquêtes étant bénévoles, elles sont facultatives, bien entendu. (par exception, sur avis du Délégué Régional, des mineurs peuvent également devenir Enquêteurs)

GRUPE TECHNIQUES ET RECHERCHES

Nous mettons à la disposition des lecteurs :

— Le "SERVICE LECTEURS" qui renseigne, oriente ou conseille le lecteur dans ses activités (enquête, photographie, réalisations, mesures, phénomène insolite observé, etc...).

— Pour participation aux frais, joindre 5 timbres à 1,60 F, par question posée.

— La fiche suivante : Comment créer et organiser un réseau téléphonique local (envoi contre 3 timbres à 1,60 F.).

— Les schémas permettant la réalisation de :

- détecteur magnétique
- détecteur de variation de luminosité nocturne
- détecteur acoustique ($F > 4$ Khz)
- compteur Geiger
- pulsographe
- fréquencesmètre (adaptable au pulsogr et au compteur ci-dessus).

Envoi de chaque schéma contre 3 timbres à 1,60 F.

— Brochure permettant de réaliser une station photographique automatique (envois contre 16,00 F. en timbres)

— Aiguille aimantée $L = 80$ mm avec chape agathe, pour la réalisation de votre détecteur magnétique (envoi contre 31,00 F. en timbres).

La conjoncture actuelle rend chaque jour plus difficile le maintien de nos activités. Nous serions reconnaissants aux lecteurs qui voudraient nous aider en nous adressant les objets suivants n'ayant pas d'utilité pour eux :

Vieilles cartes postales, vieux livres ou ouvrages divers sur tous sujets, bandes dessinées, vieilles lettres, timbres qu'ils reçoivent ou de collections abandonnées.

Adressez vos correspondances et dons à :

"Techniques et Recherches" C. De Zan 53 le parc 78540 VERNOUILLET.

FIDUFO (Fichier Informatique de Documentation sur les UFO a besoin de nombreux participants pour l'établissement de fiches et leur traitement sur ordinateur : travaux de secrétariat, traductions toutes langues, analyse programmation, perfo-vérif. Quelques heures de travail chaque mois suffisent. Ceux qui peuvent aider à l'élaboration de cet outil indispensable pour la recherche seront les bienvenus, Secrétariat FIDUFO, 5 Villa Chateaubriand 94230 CACHAN (timbres réponses S.V.P.).

RECHERCHES D'ARCHIVES : Ceux qui y participent sont souvent émerveillés en constatant tous les faits méconnus que l'on trouve en fouillant systématiquement la presse. Responsable : Mme GUEDELOT, 133 rue Léo-Bouyssou 40000 Mont-de-Marsan. (Timbre réponse S.V.P.) tél. (58) 75.59.19.

N'OUBLIEZ-PAS DE NOUS FAIRE PARVENIR

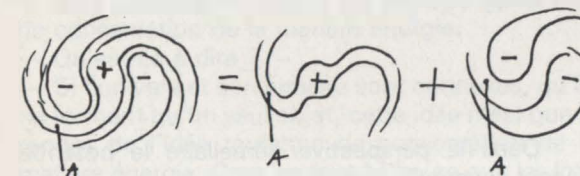
TOUS LES RAPPORTS D'OBSERVATIONS DONT VOUS POUVEZ AVOIR CONNAISSANCE. MERCI !

Jean-Pierre Petit

SCIENCE-FICTION (3 - Suite et fin)

Déplions notre monde pour revenir au sablier, qui est plus proche de notre appréhension du temps. Dans la partie située antérieurement à la singularité du BIG BANG l'univers était plein de trous, des bulles, qui se sont comblés au fur et à mesure. Après le rebond du passage du BIG BANG, l'univers se détend et cette fois des grumeaux se forment : les galaxies.

En superposant l'univers et l'anti univers nous obtenons une sorte d'image en creux des galaxies :



Nous sommes en A. Ainsi, si nous passions dans l'anti monde, nous nous retrouverions dans une région (figure de droite) où il n'y a "pas grand chose"...

J'ai supposé plus haut que les trous noirs pouvaient être des jonctions entre le monde et l'anti-monde. Dans ces conditions, si le trou noir pouvait être perçu par nous, selon notre temps, son autre face serait une FONTAINE BLANCHE, un objet qui ne peut qu'émettre de la lumière ou de la matière, dans une sorte de jeu répulsif.

Pas d'étoiles dans l'anti monde. Elles nécessitent un grumeau initial formé par condensation attractive gravitationnel. Si cet anti monde est éclairé, c'est par les fontaines blanches.

Masses positives, négatives, charges positives ou négatives ? tout n'est qu'une question de géométrie.

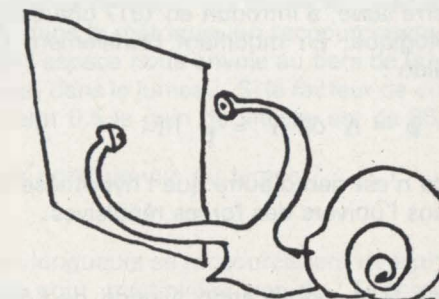
Toujours est-il que je ne situe pas, dans l'anti-monde, de vie au sens où nous l'entendons.

Cette structure cosmologique a des tas d'aspects nouveaux. Par exemple elle va avec une logique tétramodale.

Les propositions logiques se développent dans l'espace et dans le temps. Si je dis : le poussin sort de l'oeuf il y a déroulement d'un phénomène dans le temps. Et si je dis les molécules du vivant sont lévogyres je mets en jeu l'orientation de l'espace. Si ces phénomènes et structures étaient observés à partir du jumeau, de l'anti monde, on devrait dire : le poussin entre dans l'oeuf et les molécules du vivant ne sont pas lévogyres (elles sont dextrogyres).

Une proposition aura donc deux versants. Suivant qu'elle sera énoncée à partir de l'univers ou de son jumeau. Et on tombe sur quatre issues possibles :
OUI-OUI vrai vu de l'espace et de l'anti espace
OUI-NON vrai vu de l'espace et faux vu de l'anti espace
NON-OUI vrai vu de l'anti espace et faux vu de l'espace
NON-NON faux selon les deux points de vue spatio temporels.

Nous disions tout à l'heure que nous ne pouvions observer un plan que d'un seul côté. Imaginons maintenant un escargot qui observe un plan avec ses deux yeux pédunculés, selon ce dessin :



Vis à vis de l'orientation d'objets situés dans ce plan (un "A" ou un "R") l'escargot aurait une logique tétramodale.

En fait on a beaucoup de mal à travailler avec ces structures bisynchroniques. Et l'idéal serait de disposer d'un langage totalement neuf permettant de décrire les choses dans une même phrase :

- dans le sens passé futur ET dans le sens futur passé
- directement et en miroir.

On peut construire un tel langage en introduisant un double codage, sémantique et fréquentiel. En bégayant. Un tel codage est couramment utilisé par les illusionnistes sur scène, lorsqu'ils font des numéros de "transmission de pensée". La question Madame IRMA quelle est la couleur de la cravate de monsieur, signifiant aussi à l'aide d'un codage très élaboré "BLEU".

De même par exemple la phrase :
le le poussin sort sort de de de de de l'oeuf
signifie aussi :
1 0 2 5 0

J'ai répété une fois le premier mot, zéro fois le second, deux fois le troisième etc...

Et 10250 signifiant : le poussin entre dans l'oeuf.

Une autre application intéressante liée à ce couple d'univers jumeaux concerne la gravitation. L'équation de la gravitation, l'équation de Poisson s'écrit :

$$\Delta \Psi = \varphi$$

Où φ est le contenu en masse de l'univers, par unité de volume. Et où Ψ est le potentiel gravitationnel. Cette équation contient tous les problèmes de la relativité généralisée.

On ne peut pas trouver un modèle stationnaire d'univers avec φ non nul et Ψ constant. Einstein, de guerre lasse, a introduit en 1917 une constante cosmologique. En modifiant brutalement l'équation selon :

$$\Delta \Psi = \varphi - \Lambda \quad \text{où } \Lambda = \varphi !!!$$

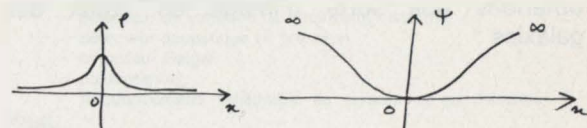
Lambda n'est rien d'autre que l'hypothèse de voir agir dans l'univers des forces répulsives.

Une telle modification a priori de l'équation peut sembler hardie. Cela revient à dire : je ne trouve pas de solution à l'équation donc modifions l'équation. Et c'est exactement ce qu'a fait Einstein.

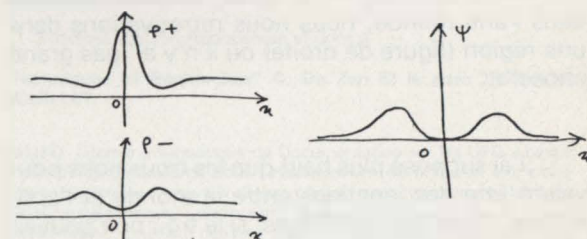
On discute encore sur cette constante cosmologique. A-t-elle un sens ? Selon le modèle de Friedman, on peut s'en passer. Einstein ne disait-il pas que c'était la plus grosse bêtise qu'il avait fait dans sa vie.

J'y vois le "fantôme" du jumeau. La nature est bien faite. Et quand tout devient inextricable, c'est que nous la pensons de travers.

L'équation de Poisson permet alors de calculer la structure des galaxies. En tant que condensation de matière. Dans sa première forme la perturbation de potentiel due à l'objet s'étend jusqu'à l'infini. Ce qui est difficilement acceptable pour un théoricien.



Dans la perspective géométrique le potentiel revient sagement à zéro :



On construit d'un coup la galaxie et l'antigalaxie (qui est une sorte d'image en négatif de celle-ci). Cela n'a l'air de rien, mais c'est rudement satisfaisant pour l'esprit.

Mais tout cela nous entrainerait bien loin. Ce qu'il faut retenir c'est que lorsque le double transfert s'est effectué, la soucoupe se retrouve dans un milieu très raréfié, quelques particules (ou anti particules) par mètre cube. De même une portion de ce monde raréfié se retrouve dans notre espace, où ce trou se comble (avec ou sans onde de choc suivant les cas).

9) LE PRINCIPE DE CONSERVATION DE L'ENERGIE-MATIERE

Le transfert d'une machine de dix tonnes ou plus dans cette sorte d'ailleurs représente une violation manifeste du principe de conservation de la matière énergie.

Passons... notre soucoupe se retrouve dans le jumeau, mais comment s'y déplace t-elle ?

Prendre appui, grâce à la MHD sur un monde aussi raréfié est impossible. Se propulser par réaction : c'est interminable et coûteux.

J'en étais là de mes cogitations lorsqu'un extraterrestre de passage, un homme charmant, me dit :

- Tu n'y es pas du tout ! nos soucoupes n'ont aucun moyen de propulsion.
- Mais alors comment font-elles ?
- Elles utilisent un aspect du principe généralisé de conservation de la matière énergie.
- Qu'est-ce à dire ?
- Si l'univers et son jumeau sont connexes, qu'ils ne forment qu'un seul objet, cette idée n'est que la reprise de l'idée terrienne de conservation de la matière énergie. On a vu tout à l'heure que les longueurs pouvaient varier d'un univers à l'autre. Ce phénomène varie dans le temps. Quelquefois la distance entre notre planète et vous est plus courte, quelquefois elle est plus longue. C'est la raison pour laquelle nous venons par vagues. Quand les conditions s'y prêtent, qu'elles sont isodynamiques.

Alors les particules de l'espace 1, transférée dans l'espace 2 deviennent plus grandes. C'est à dire, qu'elles seraient devenues plus légères, puisque la masse varie inversement par rapport à l'extension spatiale (longueur de Compton). Il y aurait violation du principe de conservation.

- Alors ?
- Alors quand elles passent dans l'univers jumeau, elles y apparaissent avec une certaine vitesse. De cette manière la perte en masse se retrouve sous forme d'énergie cinétique. (*)

(*) On peut ainsi illustrer cela par une opération topologique analogue à celle de la page 13, mais effectuée dans l'espace de phases (x, y, z, u, v, w).

- De $1/2 m V^2$?
- Oui et non, il faut prendre une optique relativiste.
- Parce que la relativité marche dans le jumeau ?
- Pardi ! on ne peut pas dépasser la vitesse de la lumière dans l'univers où on se trouve.

Suppose que la masse de la particule, dans l'univers 1 soit m_1 . Son extension spatiale est Λ_1 et on a :

$$\Lambda_2 = \alpha \Lambda_1$$

Si C_2 est la vitesse de la lumière dans le jumeau, il faudra que la particule y ait une masse :

$$m_2 = \frac{\alpha m_1}{\sqrt{1 - \left(\frac{V_2}{C_2}\right)^2}}$$

$$\frac{V_2}{C_2} = \beta \quad \boxed{\beta^2 = 1 - \alpha^2}$$

- Tu veux dire que la particule est brutalement accélérée à β^2 fois la vitesse de la lumière ?
- Non, elle apparaît avec cette vitesse. En fait le transfert ne s'opère pas entre deux espaces (x,y,z) mais deux espaces (x,y,z,u,v,w) : position + vitesse.

Les relations ci-dessus assurent la conservation de la matière énergie. Puisque la masse suit une loi de variation, en relativité, qui est :

$$m = \frac{m_0}{\sqrt{1 - \frac{V^2}{C^2}}} = \frac{m_0}{\sqrt{1 - \beta^2}}$$

- Et au départ la vitesse peut être nulle ?
- Absolument. Tiens, par exemple, une variation de 5 % dans la métrique, un raccourcissement de 5 % sur l'espace nous envoie au tiers de la vitesse limite, dans le jumeau. Si le facteur de contraction atteint 0.5 le gain de vitesse est de 86 % de C_2 .
- Et du point de vue du temps ?

Les longueurs se raccourcissent de alpha. Les vitesses sont multipliées par $1/\alpha$ T compris la vitesse limite C. L'altération relative du temps est en α^2 :

$$t_2 = \alpha^2 t_1$$

Soit une distance L_1 à franchir dans l'espace de départ. A la vitesse de la lumière le temps de voyage serait :

$$t_1 = \frac{L_1}{C_1}$$

Le jumeau est contracté, nous y passons. Et nous y apparaissions avec une vitesse V_2 . Cette vitesse est relativiste. Il y a donc, par rapport à un observateur lié à l'espace 2 une première contraction, la contraction de Lorentz. Et :

$$t'_2 = t_2 \sqrt{1 - \beta_2^2} = \alpha t_2 = \alpha \frac{L_2}{V_2}$$

$$L_2 = \alpha L_1 \quad V_2 = \beta_2 C_2 = \beta_2 \frac{C_1}{\alpha}$$

$$\beta_2 \sqrt{1 - \alpha^2}$$

$$t'_2 = \frac{\alpha^3 L_1}{V_1 - \alpha^2 C_1}$$

Reste à multiplier par le coefficient α_2 lié aux temps :

Et ce temps, converti en temps cosmique d'un observateur lié à l'espace de départ et immobile est :

$$t_1^* = \frac{\alpha_5}{\sqrt{1 - \alpha_2^2}} \left(\frac{L_1}{C_1} \right)$$

$\frac{L_1}{C_1}$ est le temps mis par la lumière pour faire la distance L_1 . En empruntant le jumeau, on ira apparemment $\frac{V_1 - \alpha_2}{\alpha_5}$ fois plus vite que cette vitesse de

la lumière dans l'univers 1. Voir tableau :

Mon ami extraterrestre m'expliqua alors comment, concrètement, on transférait les particules du vaisseau et de l'équipage dans le jumeau. Mais il était tard, je somnolais à moitié et je n'en ai malheureusement pas retenu grand chose. Je me souviens seulement qu'il était nécessaire d'agir au préalable sur les particules, en particulier à l'aide d'un champ magnétique, pour qu'elles puissent se retrouver dans le jumeau avec des vitesses toutes semblables et parallèles.

Facteur de contraction α	Mach luminique apparent	Temps de voyage vers alpha du centaure
0,5	27,7	deux mois
0,2	3061	douze heures
0,1	99498	20 minutes

En l'absence de cette manipulation préalable, elles se retrouveraient dotées de vitesses relativistes orientées anarchiquement. Ce qui aurait pour effet de transformer le véhicule et ses occupants en une terrible bombe. Bombe dont le rendement serait 1 puisque c'est la fraction de la masse qui serait convertie en énergie.

Mais, ces précautions élémentaires assurées, le transfert inverse permettrait de se retrouver au point de destination à vitesse nulle.

Mais mon ami était pressé. Il devait prendre la soucoupe de onze heures, sous peine de voir les conditions météocosmiques se détériorer. Ce qui aurait rendu son temps de voyage prohibitif. Il promit de revenir pour la prochaine contraction.

— Mais, cher ami.... comment pourrais-je connaître la date de votre retour ?

— Les trous noirs vous le diront. Ce sont eux qui signalent ces oscillations.

Mais il vous faudra étudier un trou noir "muet", c'est à dire non apparié avec une étoile. J'essayais d'en savoir plus, mais il courrut vers son appareil et disparut. Je l'attends. Il reviendra bien un beau jour avec la suite des explications. Mais quand même, cette histoire de bombe ça m'inquiète un peu.

Jean-Pierre Petit

LUMIERES DANS LA NUIT

présente à tous ses lecteurs

collaborateurs et amis,

ses meilleurs vœux

pour 1982

En Charente-Maritime

(voir sur couverture première page le dessin de M. Philippe Planard)

Villeneuve des Salines (17). Observation de Madame Barrathe Marie-José, antérieure au quasi-atterrissage du 6 mars 1978 à Bourgneuf.

Date : environ du 15 juin 1974. **Heure :** 19 h. environ.

Lieux : Villeneuve des Salines (La Rochelle) carte michelin n° 71 pli 12

Madame Barrathe habitait à cette époque un bâtiment (HLM) situé face aux lacs de Villeneuve qui ne se trouvent qu'à 150/200 m de celui-ci. C'est ici, dans un ciel bleu, taché de quelques nuages blancs en altitude, qu'elle observa ce curieux phénomène :

Les faits :

Alors que j'étais à la fenêtre, occupée à regarder dehors, j'ai soudain aperçu un objet brillant qui semblait descendre ; il piquait véritablement à la verticale. De l'arrière semblait sortir une sorte de fumée, de feu. Cet objet paraissait métallique et reflétait les rayons du soleil, j'ai aussitôt pensé à un avion qui était en panne (aucun bruit ne fût perçu). Angoissée, j'ai hurlé alors tout en appelant mon mari :

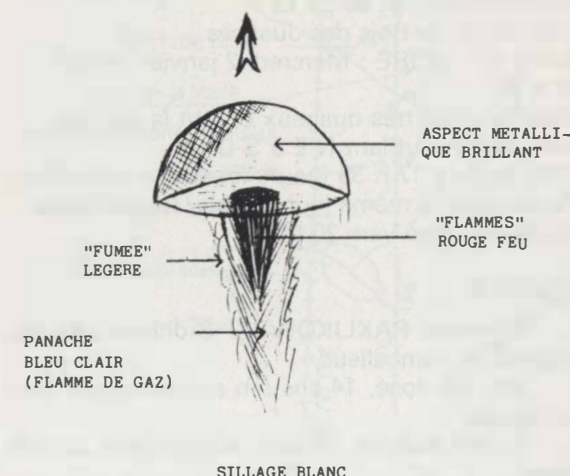
— "Jacky ! vite, vite ! il y a un avion qui va tomber !".

L'observation a lieu dans l'agglomération de la Rochelle, le point de chute de "l'appareil" devait se situer inévitablement parmi les habitations.

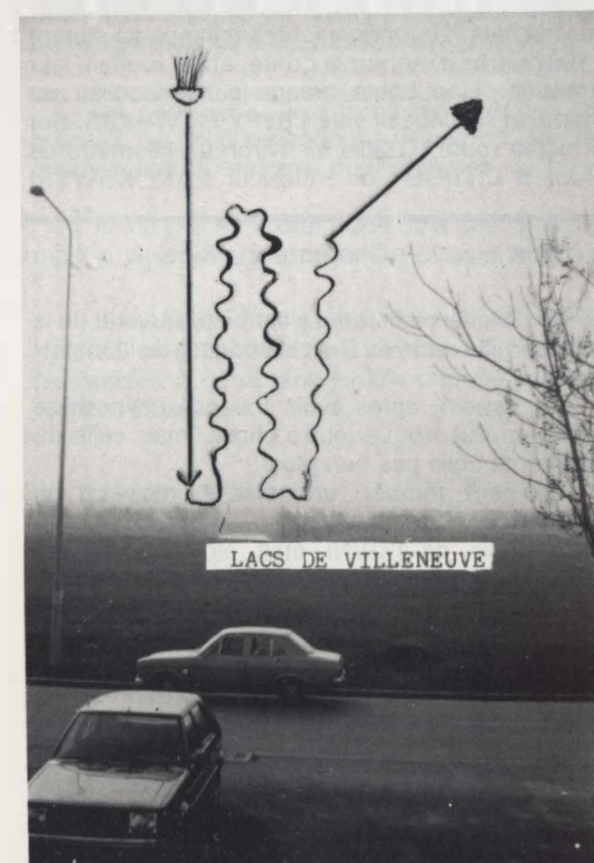
A cet instant précis, "l'avion" qui était presque arrivé au sol, est remonté à une vitesse fulgurante, puis il est redescendu pour remonter encore et disparaître parmi les nuages. Tout en effectuant les manoeuvres déconcertantes, il exécutait des zigzags (voir croquis)

Mon mari n'a aperçu que les "traces" laissées dans le ciel par cet objet ; traces qui se présentaient sous la forme de zigzags, de couleur blanc, de la même apparence que le sillage laissé par les avions supersoniques.

(suite bas de page 16)



CROQUIS DE L'ENGIN D'APRES DETAILS DONNES PAR LE TEMOIN.



Près de Crépy en Valois (Oise)

LIEU : Commune de CREPY EN VALOIS (OISE)
carte Michelin n° 56 pli 12
LIEU DIT : Le Bois des Justices
DATE ET HEURE : Mercredi 2 janvier 1980 à 17 h 55
TEMPS : Ciel très nuageux durant la journée
Vent faible soufflant N-E à S-O
Lune levée à 17 h 39 (heure locale)
Pleine lune ce même jour, visible, très brillante
Chute de neige vers 20 h/00.

TEMOINS :

Monsieur PAKLIKOWSKI Bronislas, 42 ans, profession : emballleur
Son fils José, 14 ans, en apprentissage dans un garage
Sa fille Evelyne, 18 ans, actuellement au chômage
Monsieur BEL Alain, 25 ans, employé communal

CONDITIONS DE L'OBSERVATION

Monsieur PAKLIKOWSKI et ses enfants se rendaient à CREPY EN VALOIS pour faire quelques achats. Un phénomène lumineux, se situant à 100 mètres d'eux sur la droite, attira soudain leur attention. Une boule orange-jaune décollait du champ et se dirigeait vers CREPY EN VALOIS. Sur la même route (D136), à environ un kilomètre de l'AMI 8 CITROEN de monsieur PAKLIKOWSKI

Suite de la p. 15 : Charente maritime

Notes : Madame Barathe s'est bien souvenu de la date, car elle rentrait, à cette époque, de la maternité...

Le témoin, après avoir avancé l'hypothèse de l'avion dut trouver autre chose, mais celle du satellite ne colla pas non plus :
— "Ca peut tomber, un satellite, mais ça ne remonte pas !"
Seule, celle de l'OVNI était alors susceptible "d'expliquer" le phénomène observé.

C'est à la suite de cette observation que le témoin se procura l'appareil photographique à développement instantané. Appareil hors d'usage le 6.3.78.

Lignes haute tension (2 x 225 KV - 1 x 90 KV) à moins de 1,5 km.

monsieur BEL, accompagné de sa femme et de sa mère, se rendait également à CREPY EN VALOIS pour y faire des achats. Il n'a pas vu le phénomène de lumière mais seulement la lune qu'il n'avait jamais vue si grosse et si brillante. Il n'y avait pas d'autres véhicules sur cette route. Monsieur BEL apercevait la voiture de monsieur PAKLIKOWSKI devant lui à une distance d'un kilomètre environ.

Monsieur PAKLIKOWSKI s'est ensuite rendu à la gendarmerie pour raconter son observation. Les gendarmes se sont rendus sur les lieux et n'ont découvert aucun indice.

RECIT DES TEMOINS

...Monsieur PAKLIKOWSKI Bronislas :
Je fus alerté par mon fils José qui se trouvait à côté de moi dans la voiture. Il me cria : "Papa, regarde, dans le champs il y a une grosse boule orange qui monte.

Effectivement, il y avait bien une grosse boule orange-jaune, comme un ballon de football qui s'élevait dans le ciel. Elle se dirigeait vers le bois "Les Justices" en direction de CREPY EN VALOIS. Elle est passée au-dessus des bâtiments où sont entreposées des machines agricoles. Ensuite, elle a changé de couleur ; elle est devenue plus claire et plus allongée comme un ballon de rugby.

Au-dessus du bois, elle a éclaté, un grand éclair s'est produit et je n'ai plus rien vu.

...PAKLIKOWSKI José :

J'ai vu la même chose que mon père et ma sœur. Il y avait une grosse boule jaune-orange qui montait dans le ciel. Elle allait plus vite que nous, elle a changé de couleur, elle s'est allongée et a explosé au-dessus du bois. Ensuite je n'ai plus rien vu ; elle a disparu derrière les arbres.

...PAKLIKOWSKI Evelyne :

Il y avait sur notre droite une boule marron-orange qui s'élevait dans le ciel. Elle grossissait et devenait plus claire. Au-dessus du bois elle était blanche éclatante et avait une forme plus allongée. Il m'a semblé qu'elle descendait derrière le bois ; elle éclairait bien les arbres. Je voulais me rendre derrière le bois mais mon père n'a pas voulu que l'on s'arrête.

...Monsieur BEL Alain :

Je me rendais à CREPY EN VALOIS pour faire des achats ; devant moi à environ un kilomètre, il y avait monsieur PAKLIKOWSKI et sur la droite la lune. Elle était très brillante et plus grosse que d'habitude.

DIMENSIONS DE LA BOULE

...Selon l'estimation de monsieur PAKLIKOWSKI, la boule mesurait environ 22 centimètres au début de son observation et 50 centimètre au moment de sa disparition.

Elle suivait une trajectoire rectiligne et régulière, parallèlement à la route et à environ 100 mètres de cette dernière.

La hauteur angulaire sur l'horizon était :

--3° au point d'apparition

--6° au point de disparition

Dans sa trajectoire, l'objet de forme sphérique, n'avait aucun mouvement de rotation, pas d'apparence de structure.

En se déplaçant, la boule grossissait et prenait une forme plus allongée. Les couleurs étaient marron-orange-jaune et au fur et à mesure qu'elle prenait de l'altitude, elle devenait de plus en plus claire, jusqu'au blanc éclatant.

Pendant leur observation, les témoins n'ont ressenti aucune sensation de chaleur, de paralysie, d'éblouissement. Ils n'ont pas eu d'incidents particuliers ni de troubles à la suite de cette observation.

L'observation a duré une trentaine de secondes.

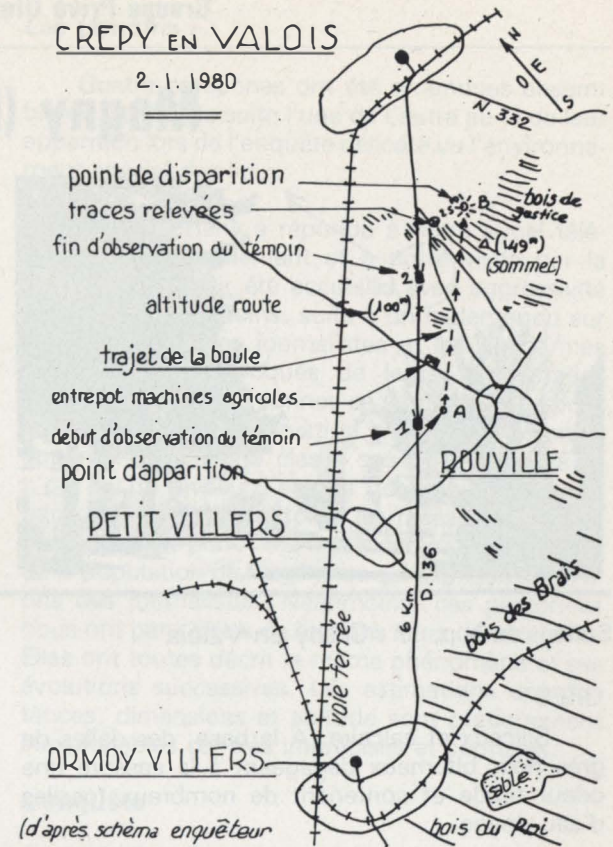
Les gendarmes de la brigade de CREPY EN VALOIS ont effectué des recherches dans la zone où ce phénomène aurait disparu du regard des témoins. Ce mercredi soir, il neigeait sur le Valois, et jeudi matin, le sol était recouvert d'une mince couche blanche, rien n'avait attiré l'attention des représentants de l'ordre.

Mais, ce dimanche matin, le sol étant à nouveau visible et dégelé, ils effectuèrent une nouvelle enquête, or, quelle ne fut pas leur surprise de constater, que sur le bord du chemin qui mène de CREPY EN VALOIS à ROUVILLE en passant par le "Bois des Justices" une trace d'environ un mètre de diamètre, était visible. Là pas de trace de chute d'un corps mais des morceaux d'une substance noire, brûlée, un genre de mâchefer, la végétation a disparu.

(L'objet a été coupé pendant un moment par un nuage qui est passé devant. On pouvait voir à ce moment là, deux calottes sphériques. Le témoin n'a pas vu la boule monter dans le ciel ; si une

CREPY EN VALOIS

2.1.1980



boule avait décollé du champ, il l'aurait certainement vue mais ce n'est pas le cas).

Les gendarmes de CREPY EN VALOIS ont recueilli sur place des échantillons et les ont envoyés aux laboratoires pour analyses.

Je me suis rendu sur place pour voir les traces mais la pluie les avait rendues presque invisibles.

J'ai pu voir, à la gendarmerie de CREPY EN VALOIS un échantillon de la substance noire ; cela ressemblait à de la terre brûlée imprégnée d'une matière bitumeuse.

NATURE DU TERRAIN

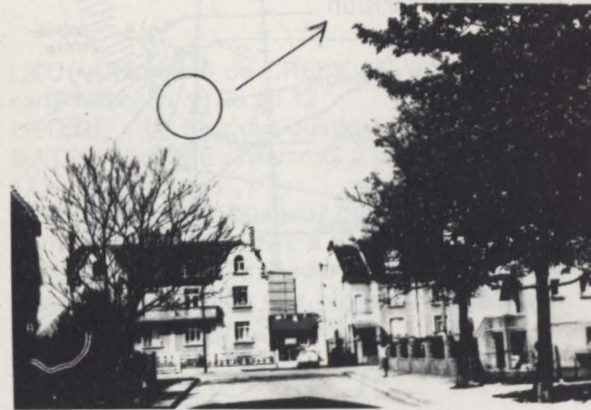
Bartonien inférieur (auversien)
sable de Beauchamps
grès

SABLES

quartzeux, argileux, jaunâtre, assez grossiers, souvent fossilifères pouvant contenir vers la base des niveaux des galets siliceux noirs plus ou moins abondants.

(suite bas de page 18)

Magny (Moselle)



OBSERVATION DIURNE D'UNE SPHERE METALLIQUE EN VOL

Date de l'observation : Lundi 30 Mars 81
Heure et Durée : une demi-heure de 11 h 15 à 11 h 45
Lieu de l'observation : Magny (57) au Sud de Metz
Nombre de témoins : tout un quartier (30?) 4 interrogés

Suite de la p. 17 : Crépy-en-Valois

GRES

Siliceux et calcaire. A la base, des dalles de grès noir, bitumeux dégagant à la cassure une odeur fétide et contenant de nombreux fossiles d'eau douce.

Dans ce bassin confiné, la "sépiolite" et "l'attapulgitite" forment des couches décimétriques qui témoignent de l'importance de la sédimentation basique magnésienne.

UN DETAIL COMPLEMENTAIRE QUI A SON IMPORTANCE

Monsieur BEL m'a confirmé qu'il est arrivé à CREPY EN VALOIS vers 18 h 30. La voiture qui suivait monsieur PAKLIKOWSKI n'était certainement pas celle de monsieur BEL car il y a un écart de temps de 35 minutes. Monsieur PAKLIKOWSKI aurait dû voir la lune qui, se levant ce jour-là à 17 h 39 (heure locale) ne devait pas être très haute dans le ciel. Monsieur PAKLIKOWSKI m'a précisé qu'il n'avait pas vu la lune ce soir-là, contrairement à monsieur BEL. (?)

Un bon nombre de personnes ont bien vu la pleine lune qui était très brillante.

DISCUSSION par F. Lagarde

Entre Ormoy VILLERS et CREPY EN VALOIS la carte indique 6 km (IGN 9) la carte 56 Michelin 5 km 5. Lors de la première observation de la boule le témoin se situait grossomodo à mi-parcours entre ces deux localités. Même à 60 km/h il n'a pas mis plus de 5 minutes pour arriver à Crépy, c'est-à-dire à 18 h. A la même vitesse, arrivant 1/2 heure plus tard, M. Bel était donc 30 km derrière le témoin...

On comprend mal en effet comment M. Bel prétend être derrière, à 1 km, M. Plaklikowski, et comment il l'aurait reconnu. Les différences d'horaires sont trop importantes pour qu'il en soit ainsi.

LA LUNE. Si théoriquement son lever est bien à 17 h 39 locale, compte non tenu d'une différence de longitude de 34 minutes, son observation est conditionnée par le relief. Au bord de la mer on pourra faire l'observation à l'heure prévue, mais au fond d'une vallée on ne pourra l'observer que lorsqu'elle dépassera les cimes qui bordent l'horizon. Or, la carte indique que la route se déploie à une altitude de 100 m et que la vision est limitée à l'est par le terrain proche s'élevant à 149 m et de plus boisé. Cela peut expliquer que pour le témoin passant sur la route à 17 h 55, 16 minutes après le lever théorique, il a pu ne pas voir le lever de la lune.

Par contre M. Bel passant 1/2 heure après l'a bien aperçue, plus grosse que d'habitude, qui est l'illusion que donne la lune à son lever. Quant à la boule comment l'aurait-il aperçue, la durée de sa trajectoire étant de l'ordre d'une minute et 1/2 heure avant.

Je suis frappé de la similitude de cette observation qui correspond à beaucoup d'autres déjà enregistrées. La boule semble sortir de terre et disparaît plus loin. Cela ressemble à une explosion gazeuse qui s'illumine et s'apparente à une manifestation physique. L'avenir nous dira peut-être, par une observation plus précise, s'il en est bien ainsi.

Quant aux traces présumées, dont l'analyse fait défaut, relevées en bordure de la route, il est difficile d'affirmer qu'elles correspondent aux restes de l'éclatement de la dite boule. C'est une possibilité, sans plus.

Enquête ouverte suite à un article du Républicain Lorrain du 31/03/81 ci-dessous :

Déroulement de l'observation :

Le lundi 30 Mars 81, à 11 h 15, un groupe d'enfants et d'adolescents habitant le quartier ou square formé par les rues Hanneaux, Barral et la place Frécot à Magny aperçoivent dans le ciel vers le Sud une sphère d'aspect métallique.

Le phénomène s'approchant et longeant les toits des lotissements, à faible altitude et sans un bruit, les premiers témoins en appellent d'autres, des adultes, et bientôt **toute la population du quartier sort sur la place Frécot pour suivre la lente progression de l'énorme sphère.**

Celle-ci reflète les rayons du soleil et change de couleurs, passant successivement du rouge, au blanc, au noir, tout en continuant sa course vers l'extrémité Nord du square.

Les enfants sortant de l'école viennent rejoindre le **groupe important des témoins qui se sont massés sur la place.**

Le phénomène atteint la limite du square bordé de trois peupliers et s'immobilise alors au-dessus d'une maison individuelle de la rue Pioche. Elle reste fixe pendant près d'un quart d'heure et on peut remarquer un dégagement de gaz ou de chaleur en dessous de l'objet.

A 11 h 45, la sphère métallique effectue une ascension rapide vers les nuages et se perd dans le ciel à la vue des témoins ébahis. Lors de l'observation, la presse locale (le Républicain Lorrain) a été appelée plusieurs fois sans résultat. D'autres habitants de Magny et de Fleury auraient également observé le passage du phénomène.

Description du phénomène :

Forme : une sphère parfaite sans détails de structure apparent.
Aspect : métallique reflétant les rayons solaires, **changeant de couleurs, rouge, bleu, blanc et noir,**
Absence de bruit,
Présence d'un effet de trouble atmosphérique sous l'objet,
Dimensions : imprécises mais estimées très importantes : **"comme un immeuble du square"** (sorte de HLM très long)
Altitude : imprécise, au ras des toits des immeubles ou plus haut,
Remarque : des perturbations dans les appareils TV ont été notées le soir par les témoins.

Les témoins :

Quatre personnes ont été entendues ensemble ou plutôt à la suite l'une de l'autre au fil de leur apparition lors de l'enquête délicate vu l'environnement spécial des lieux.

Mme Meziany a répondu à notre appel téléphonique favorablement et à notre visite par la suite. Après avoir été accueillis avec agressivité par les autres témoins, suite à un malentendu sur nos intentions (les journalistes et les gendarmes semblant s'être moqués de leurs témoignages d'après eux) ces personnes se sont décidées pour nous confier leur observation insolite. Les témoins appartiennent à une classe sociale très basse et n'ont qu'un niveau d'études très faible. Ils vivent dans un véritable ghetto où les races sont mélangées. Ils sont plutôt mal considérés par le restant de la population de Magny, ce qui explique le parti pris des journalistes. Néanmoins, ces personnes nous ont paru digne de foi dans leurs déclarations. Elles ont toutes décrit le même phénomène et ses évolutions successives. Les estimations des distances, dimensions et altitude sont pratiquement inexploitable car très imprécises et confuses.

L'enquête

Informés donc, par la coupure de presse, nous avons contacté par téléphone un des témoins ; puis nous sommes allés sur les lieux les interroger le 10.04.81. Nous avons contacté ensuite divers organismes en relation avec ce cas. La gendarmerie de Metz-Queuleu a ouvert une enquête sur ce cas, dossier qui nous a été lu par le commandant de brigade et qui confirme notre rapport.

Lettre de la station de la météorologie Nationale de Tomblaine

Le 6 Juillet 1981

Monsieur,

En réponse à votre lettre du 9 Avril 1981 j'ai l'honneur de vous faire savoir que le 30 Mars 1981 vers 12 h locale dans la région de MAGNY :

- 1) Aucun lacher de ballon n'a été effectué par nos services.
- 2) Le ciel était très nuageux et il pleuvait par intermittence.

En espérant vous avoir satisfait, veuillez agréer Monsieur, l'expression de nos sentiments distingués.

A Saint-Quentin (Aisne)

DATE : Le dimanche 26 Avril 1981

HEURE : Aux environs de 22 heures (heure d'été)

TEMPS : (d'après observatoire météorologique de SAINT-QUENTIN) : Vent force 12 - Sud-Est - 4 mètres/secondes - Visibilité : 12 kilomètres - Ciel nuageux : stratocumulus à 700 mètres (1/8°) sirus à 7000 mètres (4/8°) Pas de mauvaises conditions - Humidité 92 % - Température : 4° 6 C - Pression atmosphérique : 993,6

GROSSEUR DE L'OBJET : Un peu plus de la moitié de la pleine lune

TEMOINS : Monsieur Maurice D. 49 ans, fonctionnaire de police à SAINT-QUENTIN, Madame Léonce S. 59 ans, retraitée, demeurant à SAINT-QUENTIN.

RECIT DE L'OBSERVATION : (Récits des témoins recueillis le lundi 27 Avril 1981 au domicile de madame S. et sur les lieux de travail de Monsieur D.)

1°) Récit de Madame Léonce S.

"Hier soir, soit dimanche 26 Avril 1981, vers 22 heures, je me trouvais à mon domicile, lorsque mon époux m'a signalé apercevoir une lueur insolite dans le ciel.

"J'ai pu aussitôt observer une boule de couleur rouge incandescent venant de HAM (Somme) vers SAINT-QUENTIN, c'est à dire du SUD-OUEST au NORD-EST. Cette lueur se déplaçait sans bruit et contre le vent, car je me souviens, étant sortie sur le pas de ma porte, avoir vu la fumée des cheminées se diriger dans le sens contraire.

"Cette lueur, dont les contours étaient très nets, a changé me semble-t-il, de direction, et a suivi une route d'EST en OUEST.

"A ce moment là, j'ai eu l'impression que cela changeait de forme, et que cette lueur s'aplatissait pour ne devenir qu'un filet de lumière d'une couleur blanche, comme quand on fait une soudure à l'arc.

"Lors de mon observation, j'ai évalué la grosseur de cette boule à plus de la moitié de la pleine

lune. Cette boule se déplaçait lentement à environ 40 ou 50° au-dessus de l'horizon.

A un certain moment, des genres de flammèches (sic) sont tombées de dessous la boule. Je ne peux préciser exactement le nombre.

Ensuite il y a eu cette observation du changement de forme, puis une réapparition de la boule et puis brusquement plus rien.

"Avant mon observation, je ne croyais pas aux OVNI (s), maintenant j'y crois, et ce que j'ai vu hier soir n'était sûrement pas un ballon.

Nota : Madame Léonce S. est une personne très estimée de son entourage. Elle a semblé très sûre d'elle en me faisant le récit de son observation. Comme elle me le signale dans son récit, elle ne s'intéressait nullement au phénomène OVNI. Comme beaucoup d'autres personnes, elle en avait entendu parler sur les journaux, mais n'y faisait guère plus attention croyant à des expériences scientifiques secrètes d'une autre grande puissance étrangère.

Madame Léonce S. est une personne de bonne foi, d'ailleurs son observation est confirmée ci-après par celle d'un autre témoin, fonctionnaire de police.

2°) Récit de Monsieur Maurice D.

"Hier soir, dimanche 26 Avril 1981, vers 22 heures, je me trouvais à SAINT-QUENTIN (Aisne). Je revenais de chez des parents, et j'empruntais avec mon véhicule, la rue de Mulhouse et je m'engageais sur l'Avenue du Général de Gaulle.

"J'ai alors aperçu, parallèlement à mon sens de marche, une boule lumineuse rouge qui se déplaçait lentement dans le sens EST-OUEST.

C'était une boule aux contours très nets, sans traînée. A aucun moment elle n'a changé de couleur ni de forme.

A un certain moment, il est tombé de cette boule 3 ou 4 lueurs en forme de flammèches (sic). Durant ce temps, la boule continuait sa route.

D'un seul coup, dès que les 3 ou 4 flammèches furent descendues, tout le phénomène a disparu.

● ● ●

A Golbey dans les Vosges

Le 22 février 1977 vers 6 h 40.

Un jeune habitant de Golbey, âgé de 13 ans, T..B.. est le témoin d'un phénomène lui paraissant pour le moins insolite.

Vers 6 h 40, il vient de se lever pour se rendre à l'école, il aperçoit à travers la fenêtre de sa chambre une lumière étrange qui descend lentement dans le ciel, à la verticale semble-t-il du château d'eau situé à 1 km de là.

Telle une grosse étoile : taille apparente 1 mm à bout de bras, cette lumière se stabilise, comme semblant flotter dans l'air. Ouvrant la fenêtre, et à l'aide de jumelles 10 x 50, il peut observer certains détails.

Tout d'abord l'objet, car il lui semble bien que l'objet est matériel, se présente comme une forme sombre faisant grossièrement penser à une "capsule spatiale" du type Apollo. En dessous apparaît une zone lumineuse diffuse, plutôt rouge, genre propulsion par moteur fusée, alors que sur l'objet lui-même clignote une série de lumières passant successivement du vert à l'orange. Aucun bruit n'est perceptible, la nuit est claire, le jour commence à pointer.

● ● ●

Mon observation a duré une trentaine de secondes, et se situait à environ 40° par rapport à l'horizontale, et à une distance d'environ 500 mètres. Je ne pense pas qu'il devait y avoir une distance plus importante vu la netteté de mon observation.

Je ne m'intéresse aucunement au phénomène OVNI et ne lis jamais de livres spécialisés.

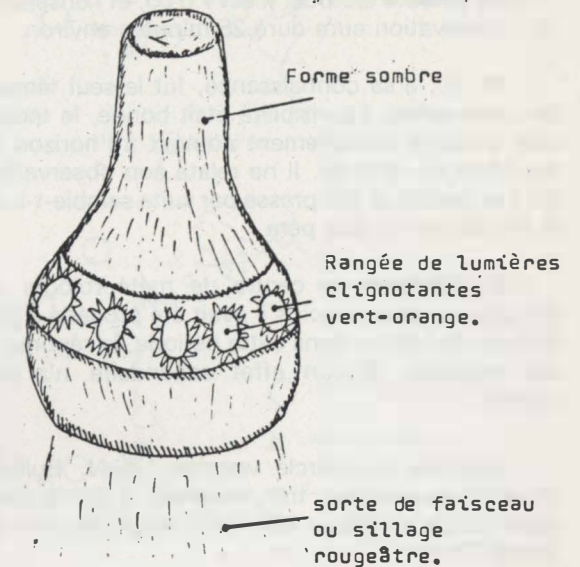
Nota : Monsieur Maurice D. exerce la profession de gardien de la paix dans l'Aisne. Lui non plus ne s'intéressait pas avant son observation au phénomène OVNI. Son opinion est toujours réservée, même encore à ce jour.

Il ne peut expliquer le phénomène dont il a été témoin le soir du 26 Avril 1981.

Il est à remarquer que le phénomène est apparu aux deux témoins à la même heure, sous la même forme. Le fait que la direction suivie par le phénomène n'est pas la même pour ces deux personnes, s'explique facilement par le fait que Madame S. l'a vu changer de direction.

GOLBEY . 22 février 1977

Deux objets identiques



Observant cet "engin" immobile pendant plusieurs minutes, il aperçoit soudain un deuxième objet identique. Il vient de l'est, en déplacement horizontal. Il s'approche lentement du premier



Madame Léonce S. m'a signalé (bien que ne figurant pas dans son récit), qu'il lui a semblé que la boule, avant de changer de direction et avant que n'apparaissent les "flammèches" ait fait du sur-place et semblait osciller.

Au cours de mes recherches, j'ai appris que plusieurs autres personnes avaient observé le même phénomène, mais aucune d'entre-elles ne s'est manifestée à aucun service de police ou de gendarmerie.

NOTE

Sur une remarque de M. Lesbros, délégué régional, il paraît bien évident que nos deux témoins situés à 2,5 km environ l'un de l'autre, et observant au même moment, un objet identique dans des directions convergentes, ont observé le même objet. Si l'on rejoint la position de chaque témoin à l'emplacement supposé de l'objet observé, les directions des visées se recoupent au sud de Saint-Quentin, à 3 km environ de l'emplacement de Mme Léonce S., et à peine un peu plus de celui de M. Maurice D.

pour passer finalement en dessous, du moins en apparence, et s'éloigne en accélérant soudainement.

Quelques trente secondes après sa disparition vers le N.O. le premier objet, immobile depuis dix à quinze minutes, s'élève lentement dans le ciel pour se perdre finalement dans la brume ou dans les nuages à haute altitude. Il est 7 h 05, et l'ensemble de l'observation aura duré 25 minutes environ.

M. B., à sa connaissance, fut le seul témoin de cette scène. La visibilité était bonne, le temps clair quoique partiellement couvert à l'horizon et peut-être en altitude. Il ne relata son observation qu'à sa famille et à la presse par suite semble-t-il de la profession de son père.

Il téléphona au centre de météorologie de Strasbourg pour savoir s'il avait été procédé à des lâchers de ballons dans cette période, la réponse a été négative. Aucun effet secondaire n'a été signalé.

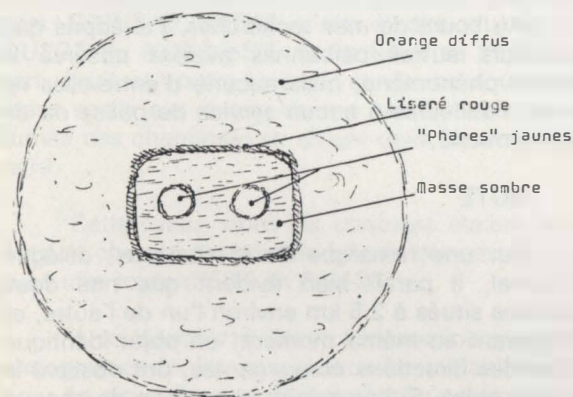
Enquête du Cercle vosgien LDLN. Bulletin n° 4. L'observation, très résumée, a été publiée dans LDLN n° 165 de Mai 1977. (dépêche AFP du 23.02.77).

29 janvier 1980. 06 h 33

Témoin le frère du précédent P.B. 16 ans.

Venant de me lever, j'aperçois par hasard à travers la fenêtre quelque chose d'étrange dans le ciel, à la verticale apparente du château d'eau de Golbey. Dans la nuit claire cela ressemble à une grosse étoile orange descendant lentement vers l'horizon.

GOLBEY. 28 JANVIER 1980



Je préviens aussitôt mon frère T... déjà témoin en 1977 d'un phénomène étrange observé dans les mêmes conditions, et cours chercher mon appareil de photo.

Pendant ce temps mon frère, muni de ses jumelles, voit l'objet lumineux se poser à vive allure sur le sol, en apparence du moins, juste entre le bois et le château d'eau. Je le rejoins à cet instant, et, comme si elle éclatait, cette "grosse étoile orange", : 1 mm à bout de bras, se transforme en une "grosse boule de feu" : 4 à 5 mm apparente diminue et la couleur vire au jaune avec un liseré rouge tout autour. Plus précisément apparaît une forme sombre régulière, grossièrement rectangulaire, auréolée de rouge et comportant comme deux gros "phares" jaunes.

Cette masse lumineuse semble effectuer un petit quart de tour selon un axe vertical, et se met à circuler dans le champ voisin du château d'eau. Se déplaçant lentement sur une trajectoire quelque peu sinueuse, au niveau ou au ras du sol, pendant 2 à 3 minutes et sur une centaine de mètres, l'apparition baisse progressivement de luminosité puis, soudain, s'élève dans le ciel avec une rapidité incroyable pour disparaître en plein ciel, au loin-tain, vers le nord d'où elle était venue.

Il était alors 06 h 37, et l'observation aura duré 4 minutes au total. La nuit était claire, le ciel quelque peu couvert par endroit. J'ai eu le temps de faire deux prises de vue du phénomène au sol mais, je m'apercevais plus tard à mon grand regret que la pellicule mal accrochée n'avait pas été impressionnée. J'ai fait part de cette observation à la presse le jour même, et un article a paru le lendemain : voir annexe.

Note de l'enquêteur : 3 autres observations furent signalées dans la région le même jour et une la veille.

ANNEXE

Liberté de l'Est du 31 janvier 1980. Rubrique "Insolite".

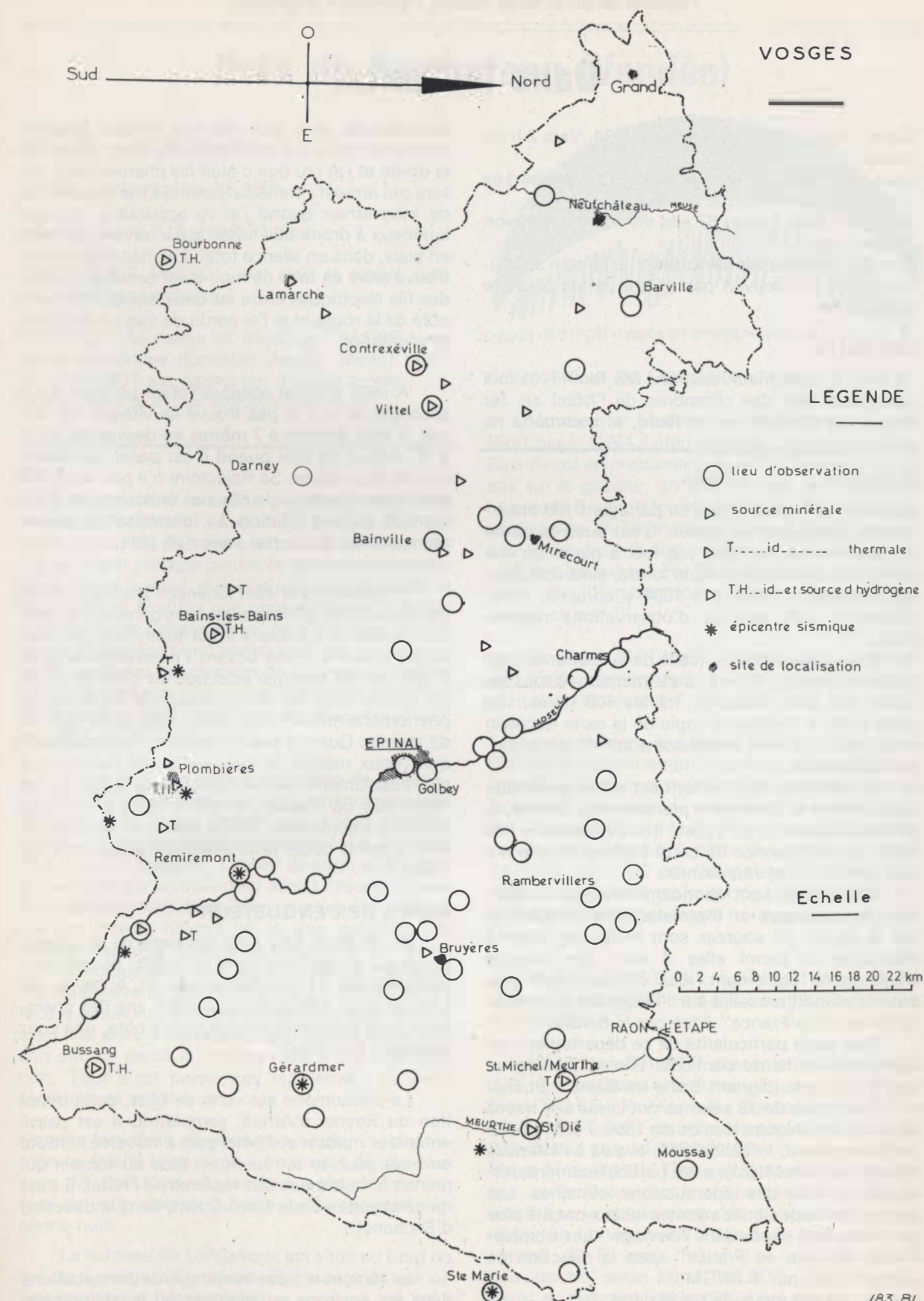
Après Golbey, un phénomène lumineux aussi à Saint Nabord.

Comme un jeune Golbéen, mardi matin à 6 h 35, un habitant de St Nabord nous a également fait savoir qu'il avait été témoin du même phénomène dans le ciel vosgien. C'était une boule orange avec des lueurs bleues, nous a-t-il confirmé. Voilà une nouvelle version qui vient s'ajouter à tant d'autres notées ces derniers temps dans le département.

Une chose est certaine, les OVNI semblent se plaire dans les Vosges, car leurs visites sont fréquentes. Peut-être est-ce la prochaine conférence de J.C. Bourret à Epinal qui les attirent aux abords de notre cité des...images.

CONSIDERATIONS GENERALES par F. Lagarde

De nombreuses observations ont été faites dans ce département depuis 1950 au moins 61



Dans le Cantal

Date : Approximativement l'été 1974. Vers 2 h du matin.

Lieu : Lieu-dit Longairoux de St Christophe Les Gorges sur la commune de Pleaux.

Témoign : Beix Louis, 67 ans en 1980, profession restaurateur.

Conditions atmosphériques : Le témoin se souvient qu'il ne pleuvait pas et que la température était douce.

LES FAITS :

"Il était 2 h du matin environ. Ma femme et moi occupions une des chambres de l'hôtel au 1er étage, qui donnent sur le Nord, et comme je ne

dormais pas, je m'étais mis à la fenêtre. Soudain mon attention a été attirée par une lueur venant de la droite et j'ai cru que c'était les phares d'une voiture qui arrivait. Immédiatement je me suis aperçu de mon erreur quand j'ai vu apparaître un objet lumineux à droite de l'hôtel, qui a traversé la route en biais, dans un silence total. Le phénomène s'est trouvé alors en face de moi. Il est passé au dessus des fils électriques entre les deux arbres de l'autre côté de la route et je l'ai perdu de vue au loin dans la végétation.

A mon avis j'ai observé l'objet pendant 4 à 5 secondes et je n'ai pas trouvé sa vitesse très élevée. Il était environ à 7 mètres au-dessus du sol et à 10 mètres de moi quand il est passé au-dessus des fils électriques. Sa trajectoire n'a pas varié, elle était bien régulière. Je n'ai pas remarqué de mouvement, aucune rotation. La forme était grossièrement ovoïde et n'a pas varié non plus.

Le phénomène était lumineux mais je n'ai pas été ébloui. J'ai pu l'observer sans gêne. La couleur était orange et il a éclairé le sol durant son bref passage. Toute la route devant l'hôtel était éclairée d'une lumière orangée ainsi que les champs situés de l'autre côté, en contre-bas. Les contours du phénomène étaient nets, je n'ai pas vu de halo, ni de traînée. Quant à ses dimensions, il pouvait bien avoir deux mètres de long sur un de hauteur. Je n'ai absolument rien ressenti au passage de cet objet, pas de chaleur, et par la suite je n'ai rien noté d'extraordinaire. Je n'ai pas voulu réveiller ma femme sur le coup, je lui ai appris l'observation au matin."

NOTES DE L'ENQUÊTEUR :

M. et Mme Beix sont des gens de la campagne à qui on peut accorder du crédit. Ils sont propriétaires de l'Hôtel-Restaurant "L'Auberge du Lac" et cette nuit-là ils occupaient une des chambres. Leur maison se trouve juste à côté, une cour la sépare de l'hôtel.

Le phénomène est venu de l'Est, de la direction du Raynal d'Arnac, semble-t-il. Il est passé entre leur maison et l'hôtel puis a traversé la route en biais pour se retrouver en face du témoin qui prenait le frais à une des fenêtres de l'hôtel. Il s'est dirigé ensuite vers le Nord-Ouest, dans la direction d'Enchanet.

Le témoin n'a pas remarqué de perturbations dans les environs au moment où le phénomène

Près de Faymoreau (Vendée)

LIEU DIT : LA CENTRALE

DATE : printemps ou été 1965

HEURE : entre 0 heure et 1 heure

CONDITIONS METEO : ciel clair et étoilé, vent nul, température douce.

TEMOINS : Monsieur et Madame TALBOT + 3 autres personnes décédées depuis. (Note) Monsieur TALBOT est également décédé depuis. Le témoignage est de Madame TALBOT.

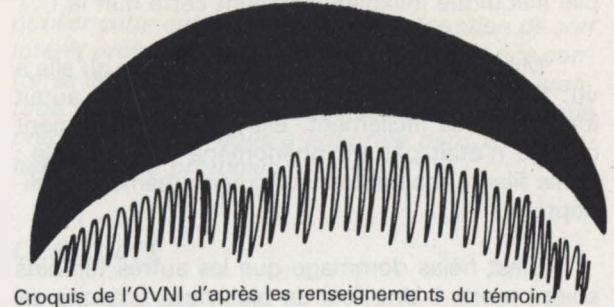
● ● ●

s'est manifesté. Il possède plusieurs chiens, de chasse en particulier. Aucun n'a aboyé, tout est resté calme. Mr Beix est un homme de la campagne qui ne lit presque jamais et qui a déclaré préférer le travail manuel. Il jouit d'une parfaite santé et ne porte des lunettes que pour ses rares lectures. A l'époque de l'observation, ce n'était pas encore le cas, il possédait une bonne vue. Par contre il ne se souvient pas exactement de l'année, sa femme non plus d'ailleurs. Ils pensent que cela a eu lieu en 1974. Ils sont sûrs néanmoins de la saison, c'était en juillet ou en août.

C'était là la seconde observation de M. Beix. En effet il a été témoin d'un autre phénomène vers 1935 ou 1936, il est certain que c'était avant la guerre. Cela s'est passé en automne, un soir vers 21 h, à la nuit tombée. Il venait de sortir de chez lui et marchait sur la route pour aller à l'écurie, quand il fut littéralement ébloui par une lumière blanche qui est passée devant lui, à une quinzaine de mètres d'altitude. Malgré sa surprise et son effroi qui l'ont cloué sur place, il a eu le temps d'apercevoir la lumière se diriger derrière la maison qui fait face à la sienne, et qui a été démolie vers 1965. Il s'est mis alors à courir pour contourner cette maison afin de revoir la lumière mais il n'y avait plus rien. Tout s'est passé très rapidement en deux secondes et en silence.

Comme lors de la seconde observation, le phénomène a éclairé le paysage au moment de son passage. M. Beix s'est longtemps questionné sur l'origine de cette violente lumière qui l'avait ébloui en pleine nuit.

Le hameau de Longairoux est situé au bord du lac du barrage d'Enchanet. Sa presqu'île est un lieu touristique très agréable.



Croquis de l'OVNI d'après les renseignements du témoin.

CONDITIONS DE L'OBSERVATION :

Monsieur et Madame TALBOT revenaient de Niort par le D744 il était environ 1 heure de matin. En arrivant au croisement de la D3, ils virent face à eux sur la gauche, un halo orange, au dessus du bois de la Boule. Il tournèrent à gauche, par la D3, en direction de Faymoreau. Mme TALBOT s'aperçut alors, que la lueur aperçue précédemment semblait les suivre. Elle fit la remarque suivante à son mari : "Regarde donc la Lune comme elle est grosse ce soir !"

Ce disant Mr TALBOT regarde la lueur et dit "Ce n'est sûrement pas la Lune ! avec cette grosseur et cette couleur !"

A ce moment ils arrivent au croisement de la D19 qu'ils veulent emprunter mais ils s'arrêtent au carrefour. A ce moment la lueur arrive sur eux et "s'arrête" au dessus du champ en face de la statue de la vierge et en face d'eux. La grosseur de l'o.v.n.i fut estimé à 1 mètre de largeur par Mme TALBOT, pour 30 cm "d'épaisseur". L'O.V.N.I. avait la forme d'un croissant de Lune mais en plus grand et c'était un croissant horizontal et non vertical.

Mme TALBOT est également sûre d'une chose : le phénomène n'a fait aucun bruit, à aucun moment !!!

Mr et Mme TALBOT descendent de leur véhicule, à ce moment une autre voiture surgit ; Mr et Mme TALBOT leur font des signes en vain ! Mais Mr TALBOT avait reconnu les personnes habitant 200 mètres plus loin, près de la centrale en ruine. Mr et Mme TALBOT les rejoignirent devant chez eux, et ils observèrent le phénomène ensemble. Ils virent que le phénomène s'était "stabilisé" et il le resta "un bon moment". Après un laps de temps estimé à 5 mn, l'O.V.N.I. repartit "très doucement" selon Mme TALBOT, l'O.V.N.I. disparut en direction de la digue qui retient un petit

Suite de la p. 22 : Vosges

localités (voir carte jointe) se partagent 108 observations recensées au fichier. C'est aussi la patrie de Jeanne d'Arc... et il y a fort à parier qu'une recherche dans la chronique locale, ainsi que dans les journaux antérieurs à 1954 y compris, ferait apparaître bon nombre d'observations méconnues.

Pour aérer la carte, (celle de la Charente était trop surchargée), il n'a pas été mentionné tous les noms des lieux indiqués, (ni les 108 dates). La carte étant à l'origine la copie de la carte Michelin n° 62, ceux qui sont intéressés pourront les retrouver facilement.

Le relief du département est assez accidenté, la Moselle et la Meurthe y prennent leur source, la Meuse le traverse à l'ouest. Il est également très faillé, seule l'absence de carte à petite échelle n'a pas permis de les représenter.

Les Vosges sont abondamment pourvues en sources minérales et thermales (voir localisation sur la carte). 27 sources sont indiquées, dont 8 thermales et parmi elles 3 sont des sources d'hydrogène également. Ces éléments ont été, pour la plupart recueillis sur "l'atlas des eaux souterraines de la France" édité par le BRGM.

Une autre particularité de ce département est également sa haute sismicité. Elle se localise au sud d'une ligne joignant Bains-les Bains à St-Dié.

Pas moins de 13 séismes ont laissé des traces dans les chroniques locales de 1356 à 1961. Celui de Remiremont, le 12.05.1682, évalué à l'intensité VIII de l'échelle M.S.K. a été particulièrement destructif, et a eu des répercussions lointaines. Les épicentres de quelques séismes locaux ont été plus ou moins bien situés dans l'ouvrage "Les tremblements de terre en France" sous la direction de J.Vogt, édité par le BRGM...

Ils ont été indiqués sur la carte.

lac, à 300 m de la centrale. La durée totale de l'observation fût d'après Mme TALBOT, de 20 minutes!!! A part une peur bien normale, les témoins n'ont rien remarqué d'anormal. Note particulière : Mme TALBOT semble avoir perdu sa pile électrique inexplicablement cette nuit là !

Mme TALBOT est sûre d'avoir vu ce qu'elle a vu. Pour elle ce n'était pas la Lune qu'elle aurait identifiée très facilement. Elle est sûre également que ce n'était pas un phénomène connu d'elle : étoile filante, ballon quelconque ou même un hélicoptère!!

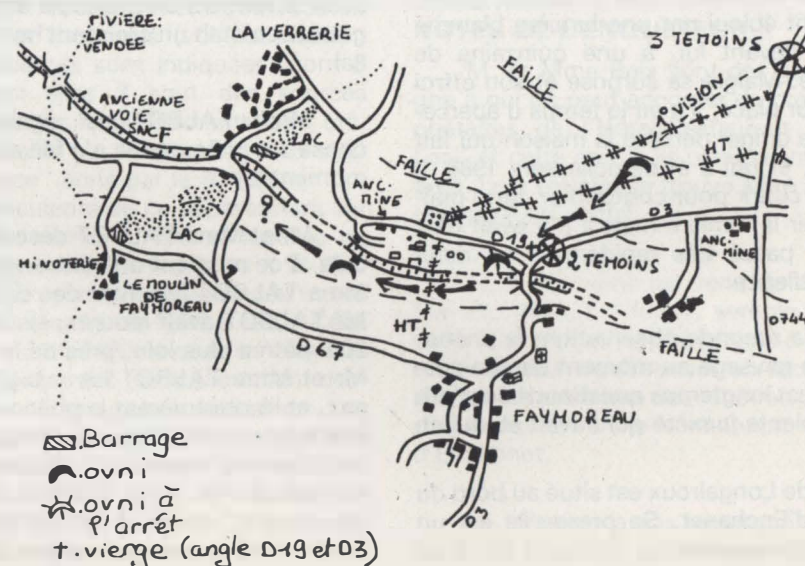
Il est hélas dommage que les autres témoins soient morts ! Une fois de plus nous arrivons un peu tard.

DESCRIPTION DU SITE DE L'OBSERVATION

Le site où s'est fait l'observation est très intéressant!!!

Tout d'abord, une ligne H.T. de 30.000 volts et un poste électrique qui transformait le courant produit par l'ancienne centrale aujourd'hui en ruine. Deuxièmement, en face de ce grand poste électrique, se trouve l'ancienne mine de charbon de FAYMOREAU. Il en reste des ruines importantes. Entre autre le puit de la mine, qui fait 400 mètres de profondeur d'après un mineur qui y a travaillé. Il y a également les ruines de la centrale thermique qui produisait avant la 2ème guerre mondiale, l'électricité pour trois départements. Il reste également les ruines des deux tours qui servaient à refroidir l'eau dont la centrale avait besoin.

Il y a également une ligne H.T. de 15.000 volts qui traverse la centrale et aboutit au grand poste électrique situé de l'autre côté de la route.



A signaler également qu'il y a quelques années, une prospection aurait été faite par des géologues en vue de trouver du "RADIUM" dans les sous-sols de la mine. (ils ont voulu dire URANIUM sans doute).

Il y a également une ancienne ligne de chemin de fer qui passe derrière la centrale. Cette voie ferrée est démontée, il ne reste que le terre-plein qui supportait les rails. L'O.V.N.I. semble avoir survolé la voie ferrée en direction du petit lac qui se trouve près de la Verrerie L'O.V.N.I. aurait disparu au dessus du barrage qui retient ce petit lac.

Il faut signaler aussi qu'à 1500 mètres au nord de la centrale il existe un viaduc qui supportait la voie ferrée, et qui passe au-dessus de la rivière la VENDEE, au lieu-dit : Minette.

A 1000 mètres de ce viaduc il y a un lac de retenue et une station de pompage situés au nord-ouest du village de MARILLET.

Au nord-ouest de la centrale, il existe également un lac de retenue et un barrage. Au pied de ce barrage il y a une minoterie. Au lieu-dit : Le Moulin-de-Faymoreau. A noter que c'est dans cette direction, que l'O.V.N.I. a disparu.

Il faut remarquer que le site où a été vu l'O.V.N.I. est entouré de bois ; il faut bien sûr signaler le Bois de la Boule situé à 500 mètres à peine de la centrale. Il est à rappeler que c'est au dessus de ce bois que Mme TALBOT et son mari ont commencé à voir le phénomène.

Pas de Mégalithes proches connus ni de souterrains à part le puit de la mine.

● ● ●

Portugal, 30 Juillet 1977

INTRODUCTION

Il y a 3 ans, nous avons publié le récit de l'observation d'une formation d'OVNI faite par deux touristes le soir du 31 juillet 1977 sur la plage d'Estoril (Portugal) (1). Nous avons à l'époque fait parvenir une copie de notre enquête au groupe portugais CEAFl (2) en lui demandant s'il avait connaissance d'autres témoins de ce phénomène. En réponse, nous avons reçu il y a quelques mois le compte rendu d'enquête ci-dessous, qui ne constitue pas à proprement parler une confirmation de l'observation des touristes, puisque les faits qui suivent sont survenus la veille et que le phénomène observé est, on le constatera, nettement différent. Nous avons néanmoins estimé utile de

● ● ●

DESCRIPTION DU PHENOMENE VU PAR LES 3 AUTRES TEMOINS :

(D'après ce qu'ils ont dit à Mr et Mme TALBOT après qu'ils aient vu ensemble, disparaître l'O.V.N.I.)

Ces 3 personnes aujourd'hui décédées, revenaient en automobile du village LE BUSSEAU (voir carte d'état major), et empruntaient la D 744. En arrivant au lieu-dit : la Bourtière, ils virent sur leur droite, et au-dessus du bois de la boule, un "croissant" orange immobile. Voilà pourquoi ils ne se sont pas arrêtés quand Mr et Mme TALBOT leur ont fait des signes : Ils avaient peur!!

J'ai vérifié au compteur geiger : la radioactivité du pré, au-dessus duquel s'est stabilisé l'O.V.N.I. est normale. (Entre 15 et 18).

SOUS-SOL :

Le sous-sol est composé de schistes gras dans lesquels se trouvent de grandes veines de charbon. (La mine n'est pas épuisée, mais abandonnée à cause du trop grand risque d'éboulement. (d'après un ancien mineur). Il y aurait également du "RADIUM" mais en trop petite quantité pour que son exploitation soit rentable.

A cet endroit notons la présence de 3 failles. Zone faillée très importante (voir carte).

(La déposition de Mme TALBOT a été faite sur bande magnétique).

publier cette autre observation, en fonction de son intérêt propre. Nous remercions vivement nos confrères du CEAFl pour leur coopération. Notre gratitude va aussi à Mme Françoise Jozon pour l'aide précieuse qu'elle nous a apportée dans la traduction du texte portugais.

L'ENQUETE

Date : 30 juillet 1977

Heure : entre 2 h 15 et 2 h 30 environ

Lieu : entre Lisbonne et Cascais

Témoins : 1. Aura Pavia Magalhães Lisboa, 64 ans. Cours supérieur du Conservatoire ; a étudié plusieurs années à l'étranger, notamment en Angleterre, en France, en Suisse et en Espagne, avec Pablo Casals et Alexis Weissenberg. Occupe une partie de son temps comme professeur, poste qu'elle détient depuis 21 ans. Mme Lisboa fait en outre partie de l'orchestre du Théâtre S. Carlos.
2. Maria Elisa Magalhães Lisboa, 33 ans, 7^e année d'histoire, actrice. Fille du témoin n° 1.
3. Ana Malta, peintre.
4. Manuela Cunha.

Il n'a pas été possible d'obtenir plus de renseignements sur ces deux derniers témoins, qui sont des collègues du témoin n° 2.

Récit du témoin n° 1

La date de l'apparition est le 30 juillet. J'avais été à Evora avec l'orchestre du Théâtre de S. Carlos. Au retour, ma fille m'attendait à Lisbonne afin de m'accompagner à Cascais. Deux collègues de ma fille qui habitent à Malveira ont profité de la voiture et sont venues avec nous. Au moment où nous sommes passées près de l'aquarium Vasco de Gama, à Dafundo, les collègues de ma fille ont regardé du côté du fleuve et nous avons aperçu, à peu près au-dessus de Trafaria, une grande sphère émettant une lumière très claire, qui faisait penser à une petite lune. Mais la lune nous éclaire et celle-ci ne nous éclairait pas. Elle se trouvait à ce moment arrêtée. Sa taille était à peu près un quart de la pleine lune.

La lune était là aussi, mais plus à droite, c'est-à-dire dans la direction de Cascais. Quand nous nous sommes trouvées sur l'autoroute, ma fille, qui conduisait à ce moment, a regardé aussi (elle ne voulait ni ne pouvait s'arrêter, parce que c'était dangereux) et nous avons constaté que du côté de cette sphère sortait une sphère plus petite ; deux autres petites sphères lumineuses sortirent de la

partie inférieure, ce qui fit un total de trois. A ce moment, nous étions déjà à Caxias, et le phénomène, qui se trouvait sur le côté, est passé derrière nous ; il donnait l'impression qu'il ne venait pas vers nous, mais qu'il allait dans le même sens. Plus loin, mais je ne pourrais pas préciser où, j'ai constaté sa disparition.

Interrogatoire du témoin n° 1

Enquêteur : Quelle était la taille de l'objet principal ?

Témoin : Comme je ne puis pas calculer la distance à laquelle il se trouvait, je ne puis pas dire quelle était sa taille. Le plus que je puisse faire, c'est un dessin, mais il ne correspondra peut-être pas à la réalité, puisque les collègues de ma fille ont vu à un moment donné les sphères lumineuses former un triangle.

E : Quelle heure était-il quand vous avez observé le phénomène ?

T : Il devait être 2 h 15 ou 2 h 20.

E : Pendant combien de temps avez-vous observé l'objet ?

T : Nous avons cessé de le voir entre Caxias et Paço d'Arcos et nous avons commencé à le voir, comme je vous l'ai dit, à Dafundo. Cela fait peut-être 15 minutes.

E : Avez-vous assisté à la fusion des trois objets ?

T : Non, je n'y ai pas assisté.

E : Combien de couleurs émettaient les objets ?

T : Ils étaient tous de couleur argentée.

E : Les trois objets étaient-ils très petits par rapport au vaisseau-mère ?

T : Ils étaient effectivement très petits.

E : L'un des quatre objets émettait-il des rayons lumineux ?

T : Non.

E : Et de la fumée ?

T : Non plus.

E : L'un des trois objets était-il transparent ?

T : Non.

E : Étaient-ils solides ?

T : Oui, ils étaient tous solides.

E : Avez-vous observé l'un des phénomènes à l'arrêt ?

T : Le grand vaisseau était arrêté, les autres se déplaçaient quand ils sont sortis, et seulement ensuite ils se sont tous mis en mouvement.

E : Les objets ont-ils décrit une courbe ou se déplaçaient-ils toujours en ligne droite ?

T : Quand je les ai aperçus, ils se trouvaient de ce côté-ci, ensuite ils se sont placés derrière la voiture et je ne suis pas parvenue à les voir effectuer une courbe quelconque.

E : Avez-vous remarqué un changement de forme de l'un des objets ?

T : Non.

E : Avez-vous constaté une modification de votre état de santé ?

T : Non, je n'ai rien remarqué.

E : Avez-vous constaté une modification du fonctionnement de votre voiture ?

T : Non, peut-être en raison de la distance qui nous séparait des objets.

E : La vitesse des objets était-elle inférieure ou supérieure à celle d'un avion à réaction ?

T : Très supérieure, principalement après la sortie des trois objets.

E : Avez-vous la radio dans votre voiture ?

T : Non.

E : Pensez-vous que le phénomène que vous avez vu était une soucoupe volante ?

T : Je le pense. Je trouve naturel qu'il y ait d'autres mondes habités et qu'ils doivent être beaucoup plus évolués que nous, puisqu'ils visitent une planète habitée, ce que nous n'avons pas encore réussi.

E : Y avait-il des nuages dans le ciel à l'altitude de l'observation ?

T : Non, le ciel était dégagé.

E : Si vous aviez tendu le bras, pensez-vous que vous auriez pu cacher l'objet avec la main ou même avec deux doigts ?

T : Avec le doigt non, mais avec la main, j'aurais pu.

E : Portiez-vous des lunettes au moment de l'observation ?

T : Oui.

E : Aviez-vous déjà lu quelque chose sur cette question ?

T : J'avais lu un livre d'un officier américain.

E : Pendant l'observation, avez-vous remarqué un fait anormal que vous estimez digne d'un plus grand intérêt ?

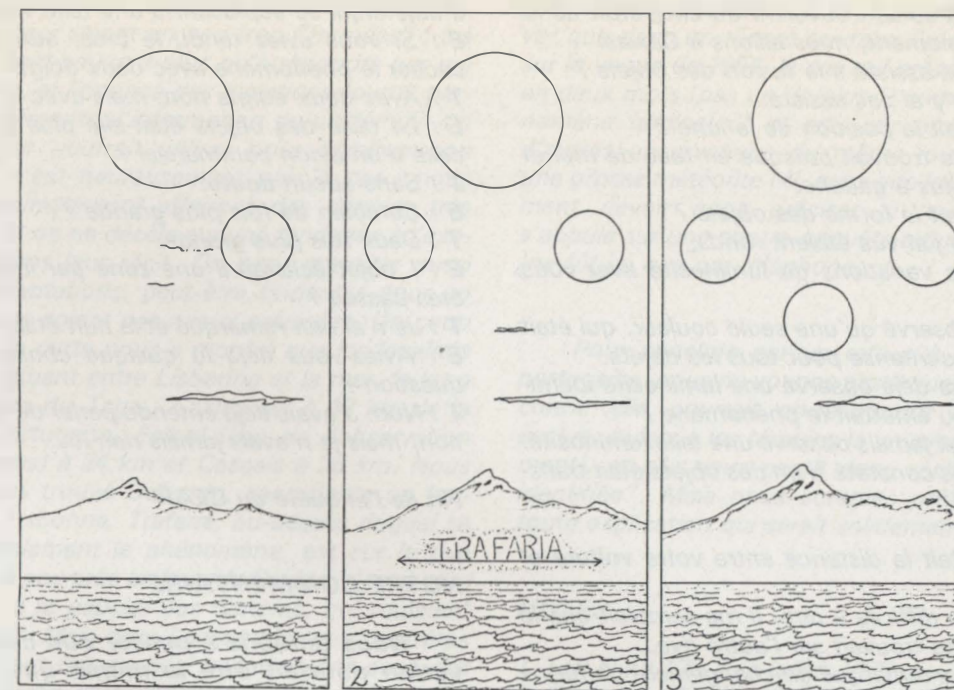
T : J'ai trouvé cela joli, principalement quand de la grande sphère sont sorties les trois plus petites.

E : Vous avez été témoin d'un autre cas très intéressant. Voulez-vous nous le raconter ?

T : Ce devait être en août de l'an dernier, alors que nous passions une après-midi par Guicho en direction de Cascais. J'étais accompagnée d'une autre de mes filles et nous avons vu sur la mer une chose assez grande en aluminium qui ressemblait à un chapeau mexicain. Elle était posée sur la mer ; nous nous sommes étonnées et nous avons même dit : "mais quel drôle de bateau !" Nous avons constaté qu'il n'avait ni mâts, ni hublots, c'était une chose lisse. A ce moment, nous ne pensions pas que ce pouvait être une soucoupe volante, nous estimions toujours que c'était un étrange bateau. Après un certain temps, peut-être une semaine nous avons pensé à cette histoire et nous avons conclu que c'était un OVNI.

E : Comment votre attention a-t-elle été attirée par le phénomène ?

T : Nous avons regardé de façon naturelle vers la mer et c'est à ce moment que nous l'avons aperçu. Il nous donnait l'impression de se trouver sur la ligne d'horizon, peut-être à mi-distance du Cap de Roca.



E : Avez-vous assisté à la disparition de l'objet ?

T : Non, comme nous étions en voiture, nous ne nous sommes pas arrêtées.

E : Combien de lumières avez-vous remarqué sur l'objet ?

T : Nous n'avons vu aucune lumière, car il était deux ou trois heures de l'après-midi et il nous semblait que c'était un objet d'aluminium qui était posé là.

E : L'avez-vous toujours vu à la même place ?

T : Oui.

E : Avez-vous remarqué si l'objet émettait de la fumée ?

T : Il n'émettait ni fumée, ni lumière.

E : Y avait-il à ce moment des navires à proximité du phénomène ?

T : Il n'y avait aucun type de navire à ce moment.

E : Avez-vous été les seuls témoins qui ont assisté au phénomène depuis le rivage ?

T : Dans notre voiture, il n'y avait que deux personnes, et je me souviens qu'il y avait à ce moment de nombreuses autres personnes dans les environs, comme c'est généralement le cas à cette époque de l'année. Ont-elles témoigné ou non, cela je n'en sais rien.

E : Quelle était la longueur de l'objet ?

T : J'avais l'impression qu'il était deux fois plus grand qu'un transatlantique.

E : Et quelle était sa hauteur ?

T : Je ne suis pas très douée pour les calculs de ce genre, mais par rapport à la hauteur des transatlantiques que j'avais vus, il était beaucoup plus haut. Ce qui a attiré mon attention, c'est que l'objet ne possédait pas de hublots, ni de cheminée ou de pont. Il n'avait rien.

Au moment où se terminait notre entretien avec Laura Lisboa est arrivée sa fille Maria Elisa Magalhães Lisboa, qui s'était rendue à Malveira dans le but précis de ramener les deux autres témoins qui avaient assisté au phénomène. Comme ces deux personnes ont été dans l'impossibilité de venir à Cascais, nous n'avons pas obtenu leur déposition. Maria Elisa Lisboa nous a cependant fait la déclaration suivante.

Récit du témoin n° 2

J'étais accompagnée de deux collègues qui se trouvaient sur la banquette arrière. L'une d'elles a dit : "Je vois une chose étrange. Ce doit être une soucoupe volante." J'ai regardé vers la gauche et j'ai vu une énorme boule de lumière. J'étais un peu émue, mais j'ai regardé à nouveau. A ce moment, j'ai vu sortir du côté droit une boule beaucoup plus petite. Je me suis alors presque arrêtée et j'ai regardé une nouvelle fois ; j'ai vu à ce moment deux autres boules sortir sur le côté, les trois se suivant de front. Elles firent un mouvement très rapide en arrière, et à la jonction de l'autoroute, elles disparurent derrière les arbres.

Interrogatoire du témoin n° 2

E : Pendant combien de temps avez-vous observé le phénomène ?

T : Je l'ai observé à trois reprises, peut-être trente secondes chaque fois.

E : Vous avez dit qu'elles avaient disparu derrière les arbres, lesquels ?

T : Je sais qu'ils se trouvaient du côté droit de la route. A ce moment, nous allions à Caxias.

E : Avez-vous assisté à la fusion des objets ?

T : Non, je n'y ai pas assisté.

E : Quelle était la position de la lune ?

T : La lune se trouvait presque en face de moi et l'objet était plus à gauche.

E : Quelle était la forme des objets ?

T : Ceux que j'ai vus étaient ronds.

E : A quelles variations de luminosité avez-vous assisté ?

T : Je n'ai observé qu'une seule couleur, qui était argentée, très intense pour tous les objets.

E : Avez-vous déjà observé une luminosité identique à celle qu'émettait le phénomène ?

T : Non je n'ai jamais observé une telle luminosité.

E : Avez-vous constaté si un des objets était transparent ?

T : Non.

E : Quelle était la distance entre votre voiture et l'objet ?

T : C'est très difficile à dire. Il me semblait que le phénomène se trouvait sur l'autre rive.

E : Avez-vous remarqué un changement de forme de l'un des objets ?

T : Quand elles sont sorties, j'ai remarqué une sorte de bande de lumière.

E : Avez-vous constaté une modification de votre état de santé depuis l'observation ?

T : Je n'ai rien remarqué. Je me souviens seulement que j'étais excitée et émotionnée.

E : Avez-vous éprouvé quelque difficulté visuelle ?

T : Non.

E : Portiez-vous des lunettes ?

T : Oui.

E : Quelle était leur force ?

T : 2,5 pour le verre gauche, 3 à droite.

E : Avez-vous constaté la présence de fumée sur l'un des objets ?

T : Non.

E : Pouvez-vous comparer leur vitesse à celle d'un avion à réaction ?

T : Elle était beaucoup plus grande. L'objet se trouvait initialement à l'arrêt, mais après la sortie des trois petites sphères, les objets accélérèrent à grande vitesse et disparurent en maintenant toujours la même distance entre eux.

E : Pensez-vous que le phénomène que vous avez observé était une soucoupe volante ?

T : Je le pense.

E : Pourquoi ?

T : Parce que je trouve parfaitement logique (même si je ne sais pas d'où ils viennent) que dans un Univers aussi grand, il y ait d'autres planètes habitées possédant un niveau de technique et de civilisation beaucoup plus élevé que le nôtre.

E : Que pensez-vous de cette affaire ?

T : Je n'avais jamais vu quelque chose de ce genre et je ne connais pas d'objet volant terrerestre aussi grand et présentant une luminosité aussi forte quand il est à l'arrêt ; je ne connais pas non plus

d'objets qui se déplacent à une telle vitesse.

E : Si vous aviez tendu le bras, auriez-vous pu cacher le phénomène avec deux doigts ?

T : Avec deux doigts non, mais avec la main oui.

E : La taille des objets était-elle plus grande que celle d'un avion commercial ?

T : Sans aucun doute.

E : Combien de fois plus grande ?

T : Deux fois plus grande.

E : L'objet éclairait-il une zone par laquelle vous êtes passée ?

T : Je n'ai rien remarqué et la nuit était très claire.

E : Aviez-vous déjà lu quelque chose sur cette question ?

T : Non. J'avais déjà entendu parler de cette question, mais je n'avais jamais rien lu.

Fin de l'enquête du CEAFL

NOTRE COMMENTAIRE

Nous tendons à penser que cette observation pourrait être la même que celle qui était décrite dans les termes suivants dans les "Nouvelles récentes" de LDLN n° 168 : "Le 31 juillet 1977, quatre personnes circulant en voiture entre Lisbonne et Estoril ont vu dans le ciel un objet brillant de grande dimension suivi de trois autres plus petits. Les moteurs des voitures se sont arrêtés lors du passage du phénomène, qui se dirigeait vers la mer". Le nombre de témoins, le fait qu'ils sont en voiture et la configuration du phénomène correspondent. Quant à la date et au détail de l'arrêt du moteur, la grande presse n'en est plus à une erreur ni à une enjolivure près... Quoiqu'il en soit, la présente observation ne peut pas être considérée comme une véritable confirmation de celle des deux touristes à Estoril : entre le 30 juillet à 2 h et le 31 à 23 h, il y a un intervalle de 45 h, et les phénomènes observés ne se ressemblent guère. Les lieux sont en revanche fort proches. Tout ce que l'on peut conclure, c'est que diverses personnes ont indépendamment observé des choses bizarres dans le ciel des environs de la capitale portugaise à la fin de juillet 1977. Ce genre de confirmation très partielle, qui laisse l'esprit quelque peu insatisfait, est assez classique en ufologie. Quand on cherche à corroborer une observation intéressante, on trouve souvent d'autres témoins, mais il y a généralement des différences plus ou moins importantes d'heure et de caractéristiques par rapport à la première observation. Cette situation, par sa fréquence, vaut la peine que l'on réfléchisse à ce qu'elle pourrait impliquer...

Il est par ailleurs regrettable que les questions de l'enquêteur soient un peu trop "fermées" : les témoins n'ont souvent plus qu'à répondre par oui ou par non, et l'énoncé des questions fournit parfois des éléments d'information qu'un témoin un peu hâbleur pourrait utiliser pour enjoliver son récit. Ce n'est heureusement pas le cas : nous avons manifestement affaire à des témoins très pondérés et on ne décèle aucune tendance à l'exagération dans leur récit. On peut regretter aussi que les orientations, peut-être évidentes pour un Lisboète, ne soient pas mieux précisées. Un coup d'oeil sur la carte nous a montré que les localités citées se situent entre Lisbonne et la mer, le long de l'estuaire du Tage : Caxias est à 13 km de la capitale portugaise, Estoril (lieu de l'observation des touristes) à 24 km et Cascais à 28 km. Nous n'avons pas trouvé Dafundo, sans doute un faubourg de Lisbonne. Trafaria, au-dessus duquel se tenait initialement le phénomène, est sur la rive opposée, à peu près en face de Caxias, c'est-à-dire au sud et à la gauche des témoins, qui roulaient vers l'ouest. Mais dans l'ensemble, nos confrères portugais ont fait du bon travail et ont posé des questions très pertinentes. Les estimations des dimensions et des vitesses doivent bien entendu être accueillies avec les plus grandes réserves, en l'absence de repères pour l'évaluation des distances. Il y a d'ailleurs une contradiction entre la description de l'objet principal comme une "petite lune" et le fait que les témoins ont estimé après coup que deux doigts n'auraient pas suffi à le recouvrir : c'est là un effet sans doute de l'archi-classique surestimation du diamètre lunaire apparent (pour rappel, la valeur réelle est de 4 mm à bout de bras, soit bien moins qu'un doigt).

Ces réserves étant faites, ce cas présente l'intérêt principal, à notre sens, d'appartenir à la catégorie classique mais assez peu nombreuse des OVNI qui donnent naissance à d'autres objets plus petits : à la grande époque de l'HET au premier degré, on aurait parlé de "vaisseau-mère", mais aujourd'hui cette expression risque de paraître un peu "rétro". Par la forme sphérique de l'objet principal, ce cas présente une ressemblance particulière avec une observation faite le 22 septembre 1954 vers 20 h. près de Fontainebleau.

Ce soir-là, Mme Gamundi a observé pendant une demi-heure une vaste boule lumineuse de couleur rougeâtre immobile dans le ciel. Cette boule était entourée d'une sorte de fumée mouvante également lumineuse. De la partie inférieure de la boule sont successivement sorties plusieurs autres boules lumineuses beaucoup plus petites qui s'éloignèrent à toute allure. A l'approche d'un avion, la boule disparut à grande vitesse dans les nuages (3). Les "vaisseaux-mères" ne sont donc

pas toujours cigaroïdes. Il nous paraît utile de relever que dans un récent ouvrage "réductionniste" sur la vague de 1954, le cas qui précède est décrit en deux mots (pas un de plus !) comme un "phénomène lumineux" et est, par amalgame avec d'autres observations du même jour, assimilé à une grosse météorite (4), sans que les auteurs estiment devoir nous préciser si leur conviction s'appuie sur une contre-enquête auprès du témoin (ne fût-ce que par téléphone...)

Pour conclure par un retour à l'observation portugaise, nous ne voyons pas à quel phénomène connu elle pourrait correspondre (la lune est exclue, puisque les témoins la voyaient simultanément), et elle nous paraît donc réellement "non identifiée". Mais nous sommes prêt à accueillir toute explication qui serait solidement étayée.

NOTES

1. LDLN n° 176, juin-juillet 1978, pp. 19-20.
2. Centro de Estudos Astronomicos e de Fenomenos Insolitos, rua de Sa da Bandeira, 331.3°. Salas 31/32, Porto, Portugal.
3. Aimé Michel, Mystérieux objets célestes, éd. Seghers, 1977, pp. 89-90.
4. Gérard Barthel et Jacques Brucker, La grande peur martienne, Nouvelles Editions Rationalistes, pp. 172-173.

LE SECRETARIAT DE LDLN EST EXTREMEMENT DEBORDE ! LORSQUE VOUS NOUS DEMANDEZ UNE REPONSE, JOIGNEZ UN TIMBRE S.V.P., OU MIEUX UNE ENVELOPPE TIMBREE (sauf s'il s'agit d'enquêtes). SOYEZ CONCIS. NOUS VOUS EN REMERCIONS.

PARTICIPEZ A NOS ACTIVITES

(page 10) c'est une des conditions de notre marche vers la vérité

La vague italienne de 1978

Phénomènes du 1er type (2) (Deuxième Partie)

Dans cette deuxième partie, je présente le résumé des cas italiens de type I d'octobre à décembre 1978, c'est-à-dire pendant le point culminant de la vague.

Dans "ITACAT", le catalogue de mon étude sur ces observations effectuées en Italie, (I) figurent 63 cas pour cette période. Le nombre de cas de type I est donc, pour la vague de 1978 en Italie, de 107, pour le moment.

Je vous rappelle que dans la troisième partie de cet article, sera présentée une analyse globale des phénomènes de type I de l'année 1978, avec comparaison entre cette vague et celle de 1954.

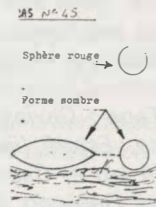
Présentation des cas :

44) 7 octobre 1978

San Cataldo (Caltanissetta) - Giuseppe Raimondi, étudiant (13 ans), et sa tante revenaient de la campagne en voiture lorsqu'ils durent s'arrêter à la suite de la crevaison d'un pneu. Après avoir changé le pneu, ils ne purent redémarrer : à 15 m au-dessus du véhicule, se trouvait un disque argenté, semblable à une "assiette renversée". L'étrange objet (de 20 mètres de diamètre environ) émettait une lueur très vive et, dans sa partie inférieure, comportait une sorte de "porte transparente" ; trois ou quatre silhouettes y passaient. Le phénomène dura 5 à 10 minutes, puis l'objet disparut rapidement en bourdonnant. La femme était terrorisée et le jeune garçon simplement étonné. ("Il giornale dei Misteri" n° 107).

45) 23 octobre 1978 (2 h 00)

5,5 miles au large de Cupra Maritime (Ascoli Piceno) - Deux pêcheurs, Mr Dino Vesperini et Mr Rinaldo Spinozzi se trouvaient à bord de leur bateau quand ils aperçurent une sphère rouge de 20 cm de diamètre apparent, qui venait vers eux. Elle parcourut un mile en 5 minutes environ, à une trentaine de mètres d'altitude ; sous la sphère, à la surface de l'eau, se trouvait une "forme" ovale sombre, de 30 mètres de longueur. L'ensemble passa à 500 mètres des témoins : la mer était agitée comme si un autre bateau venait de passer. ("Morgana" n° 1)



46) 24 octobre 1978 (9 h 00)

4 miles au large de Grottammare (Ascoli Piceno) - Deux pêcheurs, Mr Fausto Ricci et Mr Florindo Sancini, aperçurent un gros objet sombre qui sortit de l'eau à 200 mètres d'eux. Il avait 20 mètres de long et 30 seconde plus tard, plongea à 10/12 mètres de profondeur. ("Notiziario UFO" Novembre 1979)

47) 26 octobre 1978 (24 h 00)

Baia Tebalda (Arezzo) - Mr G.M. (18 ans) conduisait quand il vit une étrange lumière circulaire, de 10 mètres de diamètre environ, qui tournait et se posa, au milieu de quelques petites collines, à 300 mètres environ du témoin étonné. Il sortit de sa voiture : vers la zone de l'atterrissage, un rayon argenté était visible : peu de temps après, il devint jaune. Durant l'observation (qui dura une heure), un autre objet volant identique atterrit au même endroit que le premier. ("Il giornale dei Misteri" n° 94)

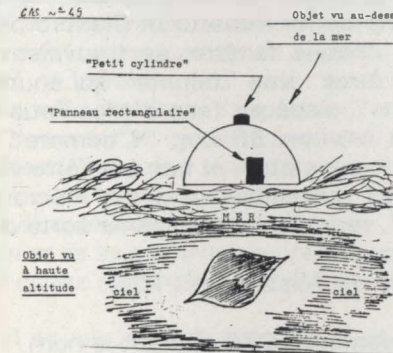
48) 27 octobre 1978 (13 h 00)

4 miles au large de Grottammare (Ascoli Piceno) - Deux pêcheurs, Mr Mario Ricci et Mr Nicolas Paolini pêchaient quand ils virent un gros objet sombre qui passa au-dessus de la surface de l'eau, provoquant une grande vague. ("Morgana" n° 1)

49) 27 octobre 1978 (18 h 40)

Piombino (Livorno) - Mr S.V. et Mr M.L. (tous deux étudiants universitaires) pêchaient sur le rivage : soudain, ils virent un objet étrange en forme de dôme qui se dirigeait d'est en ouest, parallèlement au rivage, en émettant un "bourdonnement métallique" et une lumière pulsante jaune qui provenait de l'intérieur de l'objet.

Quand l'objet se trouva à 50 mètres des témoins, il se dirigea vers la falaise (au sud) : immédiatement après il s'arrêta. Le dôme, qui tournait, avait un petit cylindre à son sommet et une bande sombre sur sa partie inférieure. Il y avait également un panneau rectangulaire dont la base se trouvait sur la bande sombre de la partie inférieure ; sous la surface de l'eau il y avait une "vaste structure". Les deux hommes coururent vers leur voiture et partirent très vite : peu de temps après, ils entendirent un bourdonnement identique à celui de l'observation précédente, et virent un objet jaunâtre à haute altitude. il était rond mais il comportait deux "points" sur les côtés. Les témoins s'arrêtèrent et dirigèrent le rayon de leur lampe électrique vers l'étrange phénomène : il changea de direction et les deux hommes eurent peur et partirent une nouvelle fois très rapidement. Un autre pêcheur fut témoin de la première observation. (enquête de la section CUN de Livorno : "Notiziario UFO" Février 1979).



50) 31 octobre 1978 (18 h 20)

Acquaviva Picena (Ascoli Piceno) - Mr Luciano Ficcamenti aperçut un étrange objet rouge lumineux, en forme de disque, d'une fenêtre de sa maison : le présumé OVNI descendait lentement du ciel. Puis il toucha la surface de l'eau, disparaissant dans la mer. Durant l'observation, le courant électrique fut coupé. D'autres témoins assistèrent au phénomène : l'épouse de Mr Ficcamenti (Mme Elena Pollini) et des deux filles. Le même phénomène fut de nouveau observé à 18 h 50 et 19 h 30 (cette fois-ci l'objet se trouvait dans une autre zone au-dessus de la mer). Une observation identique fut faite par Mr Giovanni Merlini à 20 h 15 et, la veille, par un autre témoin. ("Il Messaggero" 3/11/78).

51) 6 novembre 1978 (pendant la nuit)

Au large de Silvi Marina (Teramo) - Un pêcheur, Mr Roberto Cichella, vit une "lumière" rougeâtre

tre surgir de la mer. Il informa son collègue, Mr Giorgio Mazzoni, qui se trouvait sur un autre bateau de pêche : il fit fonctionner son radar et constata que sur l'écran l'on voyait la ligne de "foi" divisée en 7 à 8 lignes différentes. (*) ("Gente" - 2/12/78)

607 NDT : "Ligne de foi" : ligne du rayon visuel dans un instrument de visée.

52) 7 novembre 1978 (2 h 20)

3 miles au large de Grottammare (Ascoli Piceno) - Un pêcheur, Mr Antonio Pallesca (44 ans) aperçut une étrange lueur très vive, à 7/800 mètres de lui, quelques mètres au-dessus de la mer. Plus tard, à 3 h 05, au large de Cupra Maritima, il dut changer de direction pour aller pêcher près de S. Benedetto del Tronto : il effectuait cette manœuvre lorsqu'il vit la même lumière orange, sur le côté, à 500 mètres du témoin étonné. Sous la lumière, près de l'eau, se trouvait une lueur blanche : elle était moins intense que la lumière orange. Cette lumière blanche illuminait une "structure" très importante à la surface de l'eau. Mr Pallesca prit peur et se dirigea vers le port de San Benedetto. Peu de temps après, il vit que les lumières allaient vers Pedaso très rapidement. Les radars de plusieurs bateaux, qui se trouvaient dans cette zone (durant l'observation de Mr Pallesca), furent perturbés, ne pouvant donner de positions. Les équipages d'autres bateaux de pêche rapportèrent avoir vu un phénomène analogue la nuit précédente.

("Pattuglia Spectra Scouts" Bulletin spécial ; "Notiziario UFO" janvier et Novembre 79 ; "Gente" 2/12/78).

53) 8 novembre 1978 (17 h 30)

7 miles au large de Porto d'Ascoli (Ascoli Piceno) - Trois pêcheurs, Mr F. Mattiucci, Mr G. Mattiucci et Mr D. Focaracci, virent une sphère lumineuse rouge-jaunâtre monter de la mer, lentement, en décrivant une parabole. Elle disparut quelques secondes plus tard ; plongea probablement dans la mer. ("Morgana" n° 1).

54) 9 novembre 1978 (19 h 00)

Macomer (Nuoro) - Mr Francesco Sistu (17 ans - étudiant), Mr Carlo Contini (16 ans - étudiant) et Mr Palmiro Carta (26 ans - ouvrier), circulaient en voiture quand ils virent une étrange lueur éblouissante. Ils s'arrêtèrent et sortirent : la lumière inconnue approchait très rapidement. Quelques instants après, elle prit la forme d'une sphère orange, d'un mètre de diamètre : elle

s'arrêta au mont Pitzus, presque au sol, pendant quelques secondes. Puis l'objet sembla devenir de plus en plus petit, jusqu'à ressembler à une petite sphère rouge. Ensuite, elle s'envola au-dessus de Macomer. (enquête de Mr Giorgio Metta).

55) 9 novembre 1978 (20 h 45)

4 miles au large de Silvi Marina (Teramo) - L'équipage d'une vedette CP-2018 (commandant : Mr Vitale Bellemo ; sous-lieutenant : Mr Nello di Valentino ; sergent : Monsieur Corvalia ; marins : Mr Pepoli et Mr Margheritini) observèrent une "fusée" rouge très brillante qui surgit de la mer, avec une inclinaison de 45°. Elle se trouvait à 800/1000 mètres des témoins : 4 secondes plus tard, elle disparut à environ 400 mètres d'altitude. Selon certains membres de l'équipage, l'étrange "objet" (qui émettait une lueur très vive) laissait également derrière lui une traînée de fumée bleue. Durant cette observation, le radar ne détecta aucun objet (dans la limite de ce qu'il pouvait détecter). Ensuite la vedette effectua des recherches dans la zone d'observation sans rien trouver. Deux heures plus tard, près de l'endroit où la "fusée" avait surgi, le radar fut perturbé. L'écran était devenu "aveugle" : l'on voyait seulement la ligne de "foi", ce qui était anormal.

Pendant environ 20 minutes, les communications VHF entre la vedette et le port local furent très perturbées. ("Notiziario UFO" Janvier 1979 ; enquête de la section CUN de Pescara ; "Gente" 2/12/78).

56) 12 novembre 1978 (1 h 30)

Saluzzo (Cuneo) - Mr Roberto Comba (18 ans - ouvrier) rentrait chez lui en voiture ; soudain, il vit une sorte d'étoile filante jaune, qui tombait à très grande vitesse. Immédiatement après, une lumière rouge et jaune, ainsi qu'un rayon de même couleur, illuminèrent la voiture de Mr Comba et la zone environnante. En face du témoin, sur la droite, se trouvait un objet en forme de disque, très lumineux, avec un très haut dôme sur sa partie supérieure. Mr Comba, terrorisé, s'enfuit à grande vitesse : dans son rétroviseur, il vit que l'objet semblait atterrir dans un champ de maïs (sur le côté de la route). L'objet avait deux ou trois "pieds". Le jeune homme éprouva un très grand choc. Un magnétophone "Aurovox", qui se trouvait dans la voiture de Mr Comba, ne fonctionna pas normalement après l'observation de l'OVNI (il marchait lors de l'observation), mais le radio incorporée au magnétophone fonctionna parfaitement. De plus, la voiture sembla avoir été "magnétisée", particulièrement dans sa partie avant-droite, qui fut le plus exposée au phénomène. Cette nuit-

là, à la même heure, deux personnes (un homme et son épouse) virent une sphère brillante qui descendait verticalement vers Saluzzo. ("Notiziario UFO" Février 1979 ; enquête de la section CUN de Turin).



57) 14 novembre 1978 (5 h 00)

Colle del Castello (L'Aquila) - voir F.S.R. Volume 25 n° 4 page 6/7.

Détail complémentaires concernant ce cas : les fenêtres de l'objet étaient de forme carrée et illuminées par une lumière provenant de l'intérieur de l'objet. Mr Di Giovanni s'approcha de l'objet jusqu'à une distance de deux mètres. Une enquête de Mr Roberto Di Diadoro précisa que, dans chaque fenêtre, se trouvaient toujours deux êtres : une "femme" qui souriait et un "homme" placé en face d'elle. Tous deux mesuraient environ 80 cm. "L'homme" était semblable à une statue, et non à un être vivant. Les fenêtres ressemblaient à des "écrans de télévision", reproduisant la même sorte d'images.

("Il giornale dei Misteri" n° 109).

58) 21 novembre 1978 (Durant la nuit)

Caiolo (Sondrio) - Trois jeunes gens aperçurent une longue traînée brillante et un objet elliptique phosphorescent au sommet d'une montagne. L'objet s'arrêta puis atterrit dans un pré, à 2 kilomètres des témoins ; peu de temps après, il décolla.

("L'Adige" 22/11/1978).

59) 24 novembre 1978 (A l'aube)

Atri (Teramo) - Un fermier, Mr Gabriele Savini, aperçut un objet clignotant qui "glissait", lentement, en face de leur maison. Il approcha de l'étrange phénomène : il s'agissait d'une sphère brillante, avec une bande plus brillante et différemment colorée dans le milieu. Elle était très proche du sol. Le fermier saisit une fourche et se dirigea vers l'objet : il fut projeté au sol et s'évanouit.

("Notiziario UFO" Novembre 1979 - article paru dans la presse).

(à suivre)



par Gilles SMIENA

ETUDE ET REFLEXIONS SUR LES OVNI par Jean-Claude SIDOUN édition de la pensée universelle 375 pages Paris 4ème trimestre 1980 illustré.

Il est réconfortant de trouver encore dans les rangs de l'ufologie des auteurs qui se contentent de parler simplement du phénomène ovni sans sortir du sujet, alors que trop de plumitifs (même très cotés) ne pensent plus qu'à "se faire du fric" (qu'on nous pardonne l'expression) en exploitant sans scrupules un système bien rodé de diffusion commerciale qui leur permet, sous le couvert de vrais ou de soi-disant contactés, d'exprimer les pires élucubrations personnelles, ce qui ne peut manquer de se retourner un jour contre eux, mais aussi contre l'ufologie.

A travers d'inévitables défauts qui tiennent à ce que J. Cl Sidoun n'est pas un écrivain professionnel, son livre présente à notre avis un triple intérêt, ce qui fait que sa lecture n'est pas négligeable, même pour un ufologue averti comme on va le voir à travers l'auteur, le livre et ses idées.

L'auteur est un de ces jeunes ufologues comme il en existe tant en France (et ailleurs) qui milite de façon désintéressée. Localement et silencieusement depuis une quinzaine d'années au sein de deux groupements connus : le GEPA et le CEPI (1). Il a tenu son propre fichier sur tous les phénomènes dont il avait connaissance et il a éprouvé un jour, peut-être lorsqu'il a réalisé la gravité de la crise de l'ufologie, le besoin de nous dire comment, à son niveau de "militant" de l'ufologie plus que d'intellectuel, il voyait le problème ovni ; c'est sympathique ; même s'il ne domine pas le problème, son témoignage est intéressant.

Cela fera peut-être sourire quelques "grands" ufologues arrivés à la notoriété et que la piétaille ufologique encombre après leur avoir rendu les

plus grands services en accumulant pour eux les renseignements de base. C'est dommage ; mais il y a quelque chose d'encore plus sympathique dans le cas de J. Cl Sidoun : c'est que, ne trouvant pas d'éditeur pour publier son manuscrit (puisque l'ufologie n'a plus la cote chez les éditeurs) il n'a pas hésité à investir une bonne part de ses économies personnelles pour faire imprimer son ouvrage à ses frais aux éditions de la pensée universelle. Un tel geste force au respect ! Combien y a-t-il eu déjà d'ufologues à le faire ? Combien y en a-t-il, même parmi ceux qui râlent le plus fort, pour accepter de le faire ? Très peu assurément ! Alors, un grand bravo à J. Cl. Sidoun pour les risques qu'il prend. Espérons que de nombreux lecteurs sauront l'aider à s'y retrouver financièrement en lui achetant son livre qui le mérite.

Le livre maintenant. Il est correctement broché et non pas seulement "encollé" comme trop d'ouvrages récents (2) ; il est également copieux : 376 pages bien remplies qui ont demandé un gros travail de documentation. Disons même que les pages sont trop remplies car le découpage en chapitres est parcimonieux ; le chapitre 2 fait à lui seul 125 pages sans coupure, ce qui est trop, car le lecteur aime bien trouver de temps à autre une page blanche qui coupe la lecture et facilite la réflexion. Mais il est vrai que le livre était imprimé aux frais de l'auteur...

Le manque de rigueur du plan est plus critiquable : les premiers chapitres consacrés à la vie dans le cosmos et aux traces d'extra-terrestres auraient probablement été mieux à leur place après le long exposé des événements ufologiques, avec les autres chapitres de réflexions. Celles-ci traitent une fois de plus des divers aspects connus du phénomène : propulsion, photographies, orthoténie et diverses sortes d'humanoïdes ; elles n'apportent rien d'original ni de nouveau sur ces questions ; l'intérêt de l'ouvrage n'est pas là, à notre avis.

Signalons aussi et avec regret (mais c'est là un signe des temps !) plusieurs fautes de français et de style, en début d'ouvrage seulement, mais qui sont assez choquantes ; ces fautes auraient pu (ou du) être corrigées directement par l'éditeur ; elles risquent éventuellement de décourager quelque lecteur pointilleux sur les questions de syntaxe... si toutefois il en existe encore, car cette espèce est signalée comme étant en voie d'extinction rapide actuellement.

La partie la plus intéressante de l'ouvrage nous semble être le long chapitre consacré aux événements ufologiques entre 1947 et 1974. (3) Il est curieux à lire et laisse une impression d'inhabitué, d'inédit. Certains ne manqueront pas de lui reprocher son manque complet d'originalité car

l'auteur s'est attaché à nous rapporter les événements dans l'ordre le plus strictement chronologique, sans les regrouper par affinités comme on le fait habituellement sous prétexte d'y voir plus clair et dans l'espoir de repérer une éventuelle "faille" à exploiter.

Eh bien, curieusement, c'est cela qui rend le livre original, car cette présentation simple et au jour le jour rend compte beaucoup mieux que les meilleurs découpages ce qui fait la grande particularité du phénomène ovni ; on y retrouve ses multiples facettes et sa déconcertante variété, on dirait presque son "entêtement" à se reproduire toujours identique à lui même, toujours nouveau et inattendu, tandis que les chercheurs ufologues s'obstinent à le classer tantôt dans un tiroir, tantôt dans un autre, en s'étonnant de ne jamais l'y faire rentrer entièrement. En lisant ces pages on a parfois l'impression de relire les journaux qui nous annonçaient les nouvelles les unes après les autres dans le plus grand désordre. C'est bien ainsi que nous avons connu l'ufologie.

Après l'auteur et son livre : ses idées. Il n'y a pas à chercher, le titre nous a annoncé la couleur sans ambages : "les OVNI et leurs occupants". Fidèle à ses origines du GEPA, l'auteur reste un partisan convaincu de l'hypothèse extraterrestre ; on dirait même volontiers, mais sans méchanceté, un partisan de la "certitude" extra-terrestre. En cela, son livre apparaît comme le témoignage d'une époque qui se perpétue dans certains milieux en dépit des nouvelles orientations de l'ufologie. Là est, d'ailleurs, le troisième intérêt de ce livre.

L'auteur, en effet, n'est pas gêné comme on l'attendrait par ses prises de position lorsqu'il aborde les divers problèmes en suspens. Ou bien les problèmes lui apparaissent mineurs et il les estompe discrètement au point de les rendre anodins, ou bien ils lui paraissent insurmontables et hors du cadre ovni traditionnel, alors, tout simplement il les nie. Voici sa façon d'aborder le problème des contactés : "Que penser de tous ces témoignages... Pour ma part, je suis convaincu qu'il n'y a aucun contacté sérieux et que tous ces récits sont des canulars..." (p. 328) Ce n'est pas la position de l'auteur, position beaucoup trop tranchée pour correspondre à une réalité infiniment plus complexe qui est intéressante, c'est le fait que son témoignage reflète une mentalité très largement répandue ? Et c'est là probablement le plus grand intérêt de cet ouvrage ; par le refus d'une certaine réalité, par cette rupture inavouée entre la vraie réalité du phénomène qui reste bien trop complexe pour l'auteur comme pour toute une

partie de la population, il se produit un glissement de la mentalité qui cherche à se constituer une conception "moyenne" du phénomène ovni en se raccrochant à tout ce qu'il la vulgarisation scientifique laisse miroiter de possibilités de contacts avec le monde du cosmos, monde bien hypothétique mais que les mass-média rendent de plus en plus crédible. Il semble à travers les pages de cet ouvrage que l'on assiste à un certain renoncement intellectuel pour se contenter d'une vision conformiste du phénomène sans que la discordance soit prise sérieusement en considération. Pour tout dire, on éprouve l'impression (inquiétante) d'une volonté d'échapper au monde de la stricte analyse pour se contenter de l'image que l'on veut bien se faire du phénomène, une image mythique, fausse mais sécurisante puisqu'elle semble accorder à la fois les phénomènes observés (de loin) et les pseudo réalités du cosmos selon les mass-média. Cette discordance acceptée, ce repliement sur des options fausses mais sécurisantes et cet oubli conscient d'une part de la réalité, cela mène directement à la formation d'un mythe... Ce livre d'un militant de l'ufologie pourrait bien être sous cet aspect le premier témoignage précis de la formation du mythe des extra-terrestres dans la conscience populaire.

1 — Le GEPA : Groupement d'étude des phénomènes aériens a été fondé en Novembre 1962 par René Hardy ; il fut présidé successivement par le Général Chassin puis par Mr René Fouéré. Il s'était donné comme objectif d'intéresser les scientifiques à l'ufologie et publia dans ce but une revue "Phénomènes Spatiaux" qui se caractérisait par des articles d'un très grand sérieux. Le dernier numéro paru fut le n° 51 en Mars 1977 ; les tous premiers numéros de la revue qui étaient seulement ronéotypés sont absolument introuvables.

1 — le CEPI : Cercle d'étude des phénomènes inexpliqués est un cercle local fondé à Issy-les-Moulineaux par un chercheur parisien, Yves Gersant, il y a environ 6 ans ; sa principale caractéristique est d'être "informel" : les réunions se tiennent chez l'un ou l'autre des membres dans tous les secteurs de la banlieue parisienne ; il ne publie pas de bulletin, mais il regroupe de jeunes chercheurs qui font de l'excellent travail de recherche d'archives, nous parlerons d'eux très prochainement.

2 — Parmi les collections dont les ouvrages sont seulement "encollés" citons les éditions Lefeuve, ou encore les éditions Belfond.

3 — On peut regretter que l'exposé des phénomènes s'arrête à 1974, mais il faut savoir que le manuscrit est prêt depuis plusieurs années ; les auteurs en mal d'éditeur en savent quelque chose... Il serait souhaitable que l'auteur prépare discrètement un supplément...

ANNONCE

RECHERCHE tous documents non publiés concernant l'affaire UMMO. S'adresser à M. **Jean-Jacques PASTOR** 13, avenue Paul Martin 04000 DIGNE.

LUMIERES DANS LA NUIT

Imprimé en France — Le Directeur de la publication : R. VEILLITH — N° d'inscription Commission paritaire 35.385

Imprimerie Imprilux, St-Etienne - Dépôt légal 4ème trimestre 1981